

2015, une saison incroyable pour les « distancespatz » !



LA PLUME – EDITION DÉCEMBRE 2015

JOURNAL INTERNE Du Club Vol Libre Jura

Alexandre Constantin, notre président du VLJ, les surnomme les « distancespatz ». Ou plus simplement résumé, les adeptes de cross. Et il faut bien l'avouer, ils ont fait l'actualité en 2015, avec pour la plupart d'entre eux, de formidables records personnels. Plusieurs volatiles ont atteint les 100 km. On retiendra tout particulièrement les 175 km de Jan Lais et le triangle FAI (154 km) de Léo Boegli.

A lire en pages 5 à 10

Superbe journée de clôture en Valais

Organisée de main de maître par notre caissier Lionel Socchi à fin octobre, la journée de clôture du Club a mené tous les participants en en car en Valais. Avec à la clé un vol depuis la Cabane Rambert après plusieurs heures de marche. Belle initiation au *Hike & Fly*... Même si...

A lire en page 4 / pages 18 à 20



Jan Lais survole ici le Rhin lors de son record de 175 km. Et au fond, c'est le village allemand de Bad Säckingen.



Salut les Spatzs !

Vous l'avez vu passer ? Moi non ! Elle a défilé à vitesse grand V, sans s'arrêter, sans encombrer et avec un soleil radieux... Cette année 2015 est passée vite mais qu'elle était belle ! Une saison mémorable pour les crosseurs, les vagabonds et les pilotes du dimanche. De belles journées de vol d'un bout à l'autre. Le top, quoi !

Voici un petit résumé « éclair » (Il faut bien en garder un peu pour l'AG !) de cette saison.

Dès le printemps, les mordus ont fait péter les compteurs, puis tout le monde, une fois « dans le bain », a pu s'en donner à cœur joie. Les conditions ont permis de faire de jolis vols de sites, de jolis *soarings*, de beaux voyages, etc. Elles n'ont malheureusement pas été très bonnes lors de la 1^{ère} édition de la Jura'titude, remplaçante de la Run & Fly Jura. Mais cela n'a pas empêché les participants de s'éclater (les ampoules...).

Pas de Graitricks cette année, mais il y avait bien assez de café « décro » sur le stand de la Braderie prévôtoise.

Pas de CS de delta non plus, mais une équipe de deltistes toujours présente à la fête de Courfaivre ou au Slow Up.

Pas de sortie de Club VLJ... Heu... si ! Deux, même !!! Et quelles sorties !

C'était tellement bien dans les Vosges pour les 40 ans du VLJ que vous avez voulu remettre ça.

Bon, c'est vrai, cette magnifique météo 2015 que je détaillais il y a quelques lignes, n'a pas été fidèle à chaque rendez-vous, dont cette sortie vosgienne... Mais l'ambiance fut comme d'habitude lors des sorties, excellente, la participation très bonne et chacun y a finalement trouvé son plaisir. Le week-end s'est d'ailleurs conclu par un magnifique *soaring* sur le Drumont, quasiment pour tout le monde. La seconde sortie est une nouveauté. Mais entre les deux, les jours, les semaines et les vols se sont enchaînés, tous plus fous les uns que les autres.

Des records personnels de distance, des records de club et même un record jurassien ont été réalisés cette année ! Les détails dans quelques pages.

Cette deuxième sortie donc, était la nouveauté de l'année. Une excellente initiative que l'on doit à Béat. Celle de remplacer, ou d'accompagner la traditionnelle journée de clôture par une sortie. Vous verrez dans le petit article qui y est consacré, quand quoi où et comment tout ça s'est déroulé. Un autre petit article en lien avec cette sortie, mais qui concerne d'autres rassemblements...

Une belle saison donc, mais un couac quand même. Pour y revenir une dernière fois (je l'espère !), et que les choses soient finalement claires pour tout le monde, voici deux mots sur l'affaire « Raimeux ». Ce site a, comme vous le savez, dû être fermé provisoirement afin de passer un message de sensibilisation sur les risques de fermeture d'un site, en cas d'abus ou de négligences de notre part.

Suite en page 2

Ce site se trouvant dans la région de Moutier, ce ne sont pas forcément ou seulement les « Moutier » qui ont commis des bévues sur les sites du Raimeux, mais bien des Spatzs des quatre coins du Jura.

C'est également suite à mon altercation avec M. Schüpbach et dans l'urgence de la situation, que j'ai pris, et non M. Schüpbach, la décision de fermer le Raimeux afin que le message passe et fasse mal là où il faut. Voilà, cette fois ça devrait être clair pour tout le monde.

Bon, changement radical de sujet... ! Je commence d'ailleurs par une phrase bien connue. « NE TIREZ PAS SUR LE PIANISTE, IL FAIT CE QU'IL PEUT ! » Dans notre cas, je veux parler de notre « Plumiste ». Ben oui, lui aussi, il fait ce qu'il peut. Mais surtout il le fait de manière remarquable !

Mais là où je veux en venir, c'est qu'il fait, crée et édite votre *Plume* BÉNÉVOLEMENT et à « temps perdu ». C'est lui qui contacte tel ou tel Spatz afin de lui soutirer des infos, récits ou autres anecdotes formant votre *Plume*. C'est lui aussi qui s'octroie le droit de corriger, si nécessaire, l'ortho... l'auro... l'orthographe de vos courriers, la grammaire aussi mais, s'il le souhaite, il peut mettre, supprimer ou modifier les petites légendes sous certaines photos. Il peut faire beaucoup de choses, qui lui paraissent utiles ou simplement nécessaires. C'est pourquoi vous vous retrouvez parfois avec un article un poil modifié par rapport à celui que vous lui aviez fourni. Il fait son travail, car c'en est un (!), et parfois cela peut irriter certains qui ont passé des heures à pondre un article. Mais sachez qu'il ne modifie pas de textes sans penser que c'est le mieux à faire, que cela lui paraît justifié. Mais comme nous avons tous nos préférences, nos habitudes et notre façon de voir les choses, cela peut ne pas plaire toujours à tout le monde...

Ce que je vous demande, c'est de ne pas lui tirer dessus !

Déjà parce qu'il est encore un peu dommage (il va me taper sur les doigts...) mais surtout parce que l'on a une ENORME chance de l'avoir à la rédaction de notre journal interne, dont les éditions se suivent mais ne se ressemblent pas ! Une chance ENORME d'avoir quelqu'un qui passe un temps fou à nous concocter cette *Plume* qui n'a pas pris une ride ! D'ailleurs cette *Plume* doit être celle d'un Phoenix... Sans cesse à renaître, toujours plus belle, toujours plus fournie et pleine de surprises !

Alors s'il vous plaît, laissez-lui le droit à quelques erreurs et à quelques faux-pas... Il a bien le droit de temps à autre ! Montrez-lui que vous êtes heureux d'avoir deux fois par année un courrier pas comme les autres... Celui que vous lirez jusqu'à la dernière lettre, avec le sourire pour la plupart du temps. Voilà, c'est un peu à ma façon que je remercie Daniel pour son boulot de dingue et acharné, ainsi que ceux qui l'accompagnent dans cette tâche monumentale...

Bon, j'espère que cette *Plume* de fin d'année tiendra ses promesses et vous animera autant que moi.

Un grand MERCI également aux habitués bénévoles et comitards qui œuvrent aux bonnes conditions de vol ou d'envol et à maintenir un comité indispensable afin de pérenniser la vie du Club VLJ et ses membres. D'ailleurs, le comité cherche à se renforcer et se diversifier dans ces buts. Alors si tu veux nous rejoindre et t'impliquer un chouia dans quelques missions indispensables, soit le bienvenu !

La transition étant faite, j'en profite pour vous annoncer, ou plutôt vous prévenir, que le Club, comme tout autre club d'ailleurs, a besoin d'un comité soudé mais surtout d'un chef d'orchestre. Celui qui distribue les tâches, qui doit être un peu au courant de ce qui se passe dans la région, qui a et/ou prend le temps de s'investir, tout en sachant résoudre les quelques soucis sans broncher. Un président, quoi !

Oui mais un président consciencieux qui n'a pas 36 choses en tête au risque de négliger ses devoirs...

Un président motivé qui sait prendre le temps d'organiser, planifier et déléguer les différentes tâches administratives et d'entretien des sites...

Vous l'aurez compris, c'était peut-être le président d'il y a 4 ans, mais pas celui qui écrit ces lignes aujourd'hui.

Il faut se rendre à l'évidence, le Club VLJ, VOUS avez besoin d'un nouveau président plus impliqué et à la hauteur de son poste. Ce n'est de loin pas le poste le plus difficile, comparé à celui de secrétaire ou de caissier, entre autres, mais il est le pilier du comité.

C'est pourquoi je souhaite laisser ma place à toi, à lui ou elle, qui serait d'accord d'endosser cette responsabilité. L'heure presse car les comitards se fatiguent petit à petit et ont besoin d'un renouveau, d'un coup de pouce pour retrouver la motivation d'antan. Attention, bien que certains d'entre eux se fatiguent un peu, ils ne faillent pas à leurs tâches, bien au contraire !

Voilà, une *Plume* de fin d'année remplie de belles et moins belles choses, mais qui occupera une partie de l'hiver sur votre canapé au coin du feu, ou sur votre transat les doigts de pied en éventail...

Rendez-vous à l'Assemblée générale du 16 janvier prochain.

Bel hiver à toi ! Et bon vol pour les plus motivés !

De mon côté, ça ne sera pas avant le mois d'avril...

Saluuut ;-)

Votre futur ex-président Alex Constantin

Remerciements

A **Alexandre Constantin** pour son (ultime ???) éditorial que vous venez de lire... **Pages 1 et 2.**

A **Lionel Socchi** pour son résumé de la journée de clôture qui a eu lieu en Valais. **Page 4.**

A **Jan Lais** qui nous conte son extraordinaire vol de Chasseral à Utzenfeld, en Allemagne. **Pages 5 et 6.**

A **Alexandre Constantin** (encore...) qui dresse le bilan de la saison 2015 totalement folle des « *distancespatz* ». **Pages 7 à 10.**

A **Nicole Siekmann** qui nous offre un peu de dépaysement en Appenzell. **Page 11.**

A **Yann Bouduban** qui distille de précieux conseils en matière de *speedflying* et de *speedriding*. **Pages 12 et 13.**

A **François Boillat**, pour son habituelle chronique liée à la sécurité. Remerciements nourris aussi pour la mise en page de cette nouvelle édition de *La Plume*. **Page 14.**

A **Damien Charmillot**, **Yann Bouduban**, **Nicole Siekmann**, **Basile Charmillot**, **Jan Lais** et *La Plume* pour leurs efforts visant à alimenter la chronique « *Par ici les petits potins* ». On peut faire mieux... Seulement quatre pages contre cinq lors de la précédente édition... **Pages 15 à 18.**

A **Alexandre Constantin** qui trempe sa plume au vitriol en marge de la journée de clôture. **Pages 19 à 21.**

A **Vincent Dreier** qui nous parle de son expérience à la Vercofly. **Pages 22 et 23.**

A **Alain Piquerez** qui relate sa journée de *Hike & Fly* à la Millets Cup, en Gruyère. **Page 24.**

A **Vincent Aubry** qui nous donne les dernières nouvelles en prévision de la deuxième édition de la Jura'titude XC. **Page 25.**

A **Basile Charmillot** qui raconte son dimanche de *Hike & Fly* entre Granges et Saint-Ursanne en compagnie de Pierre Arn et Bernard Cattin. **Pages 26 et 27.**

A **Nicole Siekmann**, qui nous fait rêver en évoquant ses vols sur l'île de Madère avec d'autres spatz du Jura. **Page 28.**

A **Daniel Bachmann** qui nous relate sa nouvelle expédition au Maroc. **Pages 29 à 31.**

A **François Boillat**, qui nous fait découvrir un spot secret au Maroc. Et à dis de mules... **Pages 32 et 33.**

A *La Plume*, pour « l'interview vérité » de Pierre Comte. **Pages 34 à 36.**

Agenda 2016

Samedi 16 janvier : assemblée générale du Club VLJ.

Du jeudi 23 au dimanche 26 juin : 2^e édition de la Jura'titude XC (tous les renseignements sur www.juraltitude.ch).

Samedi 27 et dimanche 28 août : Graitricks, à Moutier (tous les renseignements sur www.graitricks.ch).



Pierre Arn et sa fameuse machine à schlepper du spatz. Malgré des conditions météorologiques peu favorables en début de matinée, il a été possible de treuiller entre deux nuages. Cela a bien rendu service... (lpe)

La machine à « schlepper »

3

Quarante-deux vols biplace en une seule journée, record à battre à Graitery !



Un grand bravo à toute l'équipe PILOT ! De gauche à droite et de haut en bas : Yannick Althaus (accueil), Morane Montavon (biplaceur), Pierre Arn (treuillage), Marc Wattenhofer (biplaceur), Manu Renfer (biplaceur), Steeve Keiner (navette passagers), Tatiana Maître (buvette), Luca Boegli (navette pilotes), Etienne Roth (biplaceur), Christophe Kohler (biplaceur) et Fred Lovis (biplaceur, pas sur la photo, il a dû filer).

Quarante-deux vols biplace en une seule journée ! Du matin au soir ! Entre deux nuages ! C'est probablement un record. Il a été établi par toute l'équipe Pilot le dimanche 20 septembre. Pour réaliser cette prouesse, Morane Montavon a mobilisé toutes ses troupes et aussi la machine à schlepper du Pierre.

Sur le coup de 8 heures, au moment de se mettre en branle, c'était plutôt mal parti. Et pour cause : la veille avait été plutôt

humide, fraîche et parfois même venteuse : S/O qui nous embête souvent dans nos augustes contrées et sur nos crêtes jurassiennes.

Résultat des courses au réveil : un Graitery enveloppé dans un épais brouillard. De quoi pester un bon coup. Et on ne parle même pas de la température : glaciale. Du coup, la caravane a pris une heure de retard. Et pendant tout ce temps perdu, les aiguilles tournent. Du coup, on sent l'angoisse monter d'un cran. Vont-ils y parvenir ? Vont-ils réussir à faire voler tous les clients qu'ils ont séduits lors de la dernière Braderie

prévôtoise ? Tout le monde croise les doigts.

Le vent est aligné !

Par chance, le vent est aligné à Graitery. Grâce à quelques petites rafales matinales (rien de bien méchant, environ 5-10 km/h), certains pourront décoller normalement sur la pente herbeuse. D'autres opteront pour la machine à schlepper du Pierre. Il a planté son installation sur le plat, juste derrière le déco.

Au bout du compte une très belle et surtout une bonne journée de vol. Elle aura permis à bon nombre d'amateurs de découvrir les sensations incroyables du parapente biplace.

Au four et au moulin

Les pilotes ont été au four et au moulin pour le plaisir de tout le monde. Et comme tout se mérite dans ce bas monde, la bière était au rendez-vous à la roulote. Que d'émotions mais au final la satisfaction du devoir accompli pour toute la troupe.

Faut remettre ça, les gars... Et surtout, ce genre d'opération permet aussi de donner une bonne image de notre sport et à démocratiser notre activité. Bref, ce n'est que du bonheur (lpe)

Une virée en Valais pour un dépaysement total

Journée
de clôture

Pour la journée de clôture du Club 2015, votre comité avait décidé d'innover cette année ! En effet, au lieu de la traditionnelle journée de vol dans la région suivie de l'apéro et souper, il était proposé une sortie marche et vol, accessible également aux non-marcheurs, suivie d'un souper. Le Grammont, sommet situé dans la région du Lac de Tanay, était initialement prévu au programme. Le vent fort sud-ouest annoncé dans la région du Léman nous a toutefois obligés à modifier quelque peu ce programme !

C'est donc le samedi 24 octobre dernier que s'est déroulée cette première. Il ne fallait pas être en retard car le bus « 5 étoiles » loué par le Club n'allait pas attendre les retardataires ! D'ailleurs, certains ont failli manquer le départ (n'est-ce pas Fred ?) ! Après Delémont, des arrêts à Moutier et Sorvilier, nous mettons donc le cap sur Berne, seule certitude pour l'instant puisqu'après plusieurs checks météo, on hésite encore entre la région d'Interlaken et le Valais. Les (vieux) sages du club se concertent pendant de longs instants et finalement on se décide pour la cabane Rambert, au-dessus d'Ovronnaz.

Un coup de fil à l'école Twistair de Vercorin nous conforte dans ce choix, étant donné qu'elle-même va voler dans cette région ce samedi. Le voyage se déroule sans encombre et tout le monde en profite pour discuter, prolonger sa nuit ou encore prendre des forces pour la suite. Finalement, on se retrouve assez vite à Saillon, non pas pour se baigner mais pour jeter un œil à l'atterro et surtout prendre quelques clubistes qui étaient déjà en Valais.

Le bus nous emmène ensuite à Ovronnaz où trois possibilités s'offrent aux participants : montée à pied jusqu'à la cabane Rambert avec



Déco depuis la Cabane Rambert. (photo ls)

si possible descente en vol jusqu'à Saillon, télésiège et vol jusqu'à Saillon ou tourisme pédestre pour les accompagnants. Tout le monde est au taquet et les groupes se forment assez vite. J'opte finalement pour la montée à pied depuis Ovronnaz, histoire d'éliminer un maximum avant le repas du soir prévu au fumoir de Champoz.

Il faut faire vite !

La marche se déroule sans trop d'encombres (merci Balisto) et après 3h30 de montée intensive, de traversées de plateaux et surtout de dénivellé positif de 1250 mètres, j'arrive enfin à la cabane Rambert. Pas le temps de trop s'éterniser, il est déjà 14h15 et le vent semble nous jouer quelques tours. Le déco sud, juste à côté de la cabane, est très court et ça commence à rentrer travers et à forcir. Deux ou trois sketches plus tard (je tairai ici les noms par respect pour les victimes...), nous décidons de descendre de quelques dizaines de mètres en-dessous de la cabane pour un déco plus sûr et orienté sud-ouest.

Ouf, nous voici bientôt tous en l'air, je n'ose imaginer le foutoir si l'on avait dû redescendre à pieds, ceci d'autant plus que le départ du bus est prévu à 16h00 de Saillon. Plouf magistral de

2000m, magnifiques couleurs d'automne et arrivée après 30 minutes de vol à Saillon. Juste le temps de plier, de reprendre des forces et hop, petite bière au café des bains où l'habituel débriefing d'après vol a déjà commencé !

Apparemment, tout le monde est là et en bon état ! J'apprends même que les moins motivés par la marche ont aligné deux vols, puisqu'ils ont trouvé une navette pour les remonter de Saillon à Ovronnaz pour prendre le télésiège après le premier vol. L'ambiance monte d'un cran dans le bus et tout le monde semble ravi de ce déplacement en terres valaisannes. Seule remarque négative de la part des pilotes valaisans rencontrés sur place : vous auriez au moins pu prévoir une visite de cave !

L'excellent souper servi au fumoir de Champoz où d'autres clubistes nous ont rejoints conclut cette magnifique journée. Merci à tous les participants et merci particulier à Beat qui s'est improvisé guide et sauveteur à la Cabane Rambert ! C'est sûr, le concept semble plaire et l'expérience d'aller voler sur d'autres sites dans le cadre de la journée de clôture est à refaire. Le comité est d'ailleurs preneur de toute idée ou suggestion pour l'année prochaine !

Lionel Socchi

Jan Lais : un vol dont il a très longtemps rêvé !

De Chasseral...
à Utzenfeld

Mon père vient de Forêt Noire et j'ai passé la plupart de mes vacances chez mes grands-parents à Schönau. C'est un village où beaucoup de citoyens s'appellent Lais. Comme moi !

Il y a quelques années, je vois sur XContest des vols traversant le Rhein vers Bad Sackingen pour aller en Forêt Noire. Je suis immédiatement fasciné. Je me mets à étudier les tracés et programme des *waypoints* dans mon GPS. Deux ans plus tard, soit le 16 août 2013, je fais un vol jusqu'à Bâle-Campagne et voit la transition, mais elle me semble totalement insurmontable ce jour-là. Les années qui suivent lors de vols dans le Tafeljura, je lorgne au nord avec envie, mais je ne me risque pas dans cette plaine.

Difficile à Chasseral !

Cette année, j'avais dans mes objectifs de faire le *Challenge* du Chasseral. Il consiste à réaliser le meilleur vol de la saison en décollant de Chasseral et tout ça pour remporter un bon de 500 francs chez Housi, à Nods. Mais le record de site me motivait encore plus et il était hors de question de ne le battre que pour quelques points. Je suis donc allé voler plusieurs fois à Chasseral qui est un site vraiment difficile pour le cross. A chaque fois, je m'y casse les dents et les conditions ne sont pas assez bonnes.

Le 16 juillet, je tente à nouveau un vol de Chasseral à Egerkingen et retour. Les conditions sont venteuses et turbulentes. Je vois plusieurs fois mon extrados et une fois arrivé à mon *turnpoint*, il est évident que rentrer avec ce sud-ouest puissant n'est pas une option. A Aarau, je commence à m'inquiéter : le vent a forci. Je



Une vue imprenable, mais c'est où ? (photo jl)

suis toujours très bas et mes chances de trouver un atterro sain s'amenuisent. Face au vent, je vole à 9 km/h mais en marche arrière ! Au nord, je vois la Forêt Noire. Le choix est vite fait ; je me lance dans la transition vers le Rhein. Ça fonctionne assez bien, puis une alarme retentit : il y a la place d'aviation de Frickthal, je suis assez haut pour survoler, mais je ne vois pas la piste.

Finalement, je la passe et je comprends pourquoi tous les vols passant par Sissach et pas depuis Aarau. Etonnamment, je suis soudain contré par un puissant

vent du nord et je « vache » non loin du Rhein, néanmoins heureux. Le vol a duré 5h pour 82 km et 99 points.

D'abord un plouf matinal

Le 7 août, je monte à Chasseral. Après un petit plouf matinal, je prépare tous les matos en discutant avec un certain Max Mittmann ancien « Xalpeur » allemand du vol vers la Forêt Noire. J'étais plutôt parti pour faire péter le record du Chasseral, mais la Forêt Noire était aussi une option, même si ça signifiait moins de points.



Tout sourire et il y a de quoi... (photo jl)

Le début fut difficile, surtout à Montoz, où j'ai perdu une heure. Ensuite, à partir de Graiteray, ça montait méchamment en ligne droite avec des très gros cumulus et une base bien noire qui formait derrière moi à mesure que j'avais. Ensuite, la traversée de Bâle-Campagne fut laborieuse avec des « plaf » par moment

bas, les TMA de Bâle puis de Zurich, et l'aérodrome de Frickthal moins dérangeant sur cette route.

Soudain, ça y est : la transition du Rhein est devant moi mais je suis bas. Je prends mon temps : il est déjà 16h15. A 1400 mètres, je me lance même si c'est bas. J'arrive en Allemagne hyper bas mais

avec la satisfaction d'au moins « vacher » de ce côté-ci de la frontière... Et puis soudain, ça monte une nouvelle fois ! J'ai ensuite bien galéré avec la place à planeur de Wehr dont on peut, selon les accords locaux, s'approcher très près heureusement. Oui, j'avais fait mes devoirs préalables. Je vise le nord et renoue avec des « plaf » à plus de 2000 mètres. Je suis dans le Wiesenthal, la vallée de mes ancêtres!

Une fois au « plaf », je distingue le clocher de Schönau, le village où ont vécu mes grands-parents. L'émotion me submerge ! Je suis fou de joie, je vise le village d'après Utzenfeld où vivent mon oncle et ma tante. J'avais une fois dit à mon oncle que je poserais une fois derrière chez lui en partant de chez moi. Je suis conscient qu'avec ces plafonds, je pourrais encore espérer marquer des points en continuant mais je renonce à la « dictature du kilomètre » pour savourer un vol du soir dans ce qui fut un paradis de mon enfance. Que d'émotions en atterrissant à Utzenfeld. Je plie mon aile dans le jardin d'une dame que je ne connais pas mais qui a le même nom de famille que moi, on blague pendant que je plie.

Mon oncle et ma tante habitent deux maisons plus loin, ils sont surpris de me voir débarquer, quoi comment t'es venu en parapente ? J'ai droit à une bonne *Wurstsalat*, des bières, un bon lit et à 8h du matin après un solide petit déjeuner, j'entame ma « récupe ». Finalement, ces Euros que j'ai toujours dans mon porte-monnaie en prévision d'une telle « récupe » me sont utiles. Je saute dans le bus, change pour un train et trois changements plus tard, il est 11h30 et j'arrive à la maison. J'ai réalisé un de mes rêves et je réjouis d'y retourner et d'aller plus vite et plus loin, quitte à devoir dormir dans ma voile quelque part. En tout, ce fut 114 km en 6h40.

6



Par monts et par vaux...

Jan Lais

Une saison exceptionnelle, que de kilomètres... en vol !

1200 francs... C'est la somme que j'aurais touchée si on m'avait donné 10 centimes par kilomètre annoncé cette saison...!!! Une saison de malade en termes de distance !

le Montoz. Quasi 27 km pour ce 1^{er} cross. Distance très respectable vu la période de l'année...

Puis février, pour le 1^{er} cross à l'aide de vrais thermiques. C'est

Crosspatz 2015 : le nirvana !

des plus longs vols de cette saison ! Alors que Joris et Fred se « contentent » de 95 et 99 km en parapente... et Béat 110 km en delta !

Puis 98 km le lendemain pour Léo

Les éoliennes du Mont-Crosin, la Combe-Grède, Chasseral et au loin les trois lacs : la saison 2015 a été vraiment exceptionnelle. Altitude : 3200 mètres ! (photo ac)



Les thermiques sont arrivés tôt et repartis en fin de saison. Ce qui a pour effet d'avoir donné de nombreuses occasions à nos *distancespatz* de se dégourdir les plumes sur de remarquables distances.

Les records se sont succédé au fil des vols. De nouveaux tracés ont même vu le jour. Dont un en particulier...

Tout a commencé en janvier déjà (!). En effet, les premiers cross en parapente ont pu avoir lieu tôt dans la saison, à commencer par cette journée du 4 janvier. Fred Râcle a inauguré la saison par un joli *soaring* en partant de Sorvilier pour se balader sur tout

François Donzé qui, en partant de Montmelon, a traversé toute la vallée de Delémont pour poser à Courchapoix, après un passage à Mervelier. Le 18 mars, ce sont Jan et Joris qui font leurs premières distances, avec respectivement 72 et 62 km ! Ça commence fort ! Ensuite, le mois d'avril arrive... Et là, le festival commence !

D'abord le 6 avril. Pendant que Béat dépoussière son delta sur 72 km, Joris parcourt 43 km, puis le 10, ce sont Fred Râcle et Jan qui font 50 et 86 km. Sans relâche, c'est le 12 du même mois que la barre des 100 km est (déjà !!!) franchie avec 121 km pour Léo et 151 km pour Jan, qui restera l'un

et, le 14, quelques vols de 57 à 83 km. Un seul vol de 52 km pour Joris le 15 avril. Mais ça repart de plus belle pour la journée du 22, où je rate la barre des 100 km pour 520 mètres... alors que Jan les atteint tout juste et Joris en fait 111. Le 23 avril, c'est à Léo de repasser les 100 km pour en faire 116 et Fred parcourt tout de même 69 km.

La dernière grosse journée du mois d'avril sera celle du 24, où Fred fera 127 km quand Joris en fera 135 ! Le mois de mai, qui a également la réputation d'être l'un des plus propices aux vols de distance, va tenir toutes ses promesses...

Score du jour (parapente)

» Score du jour (parapente) :: Cross Country Cup 2015

Filtre

10.05.2015 [3]

[Toutes les ca]

Filtrer

<< < 1 2 3 4 5 6 7 > >>

Non	Heure de départ	Libériste	Décollage	Parcours	Distance	Points	km/h	Type d'aile	info
1	08:33	Albert Manser	CH Weissenstein		202.76 km	243.31 p.	26.22	NOVA	
2	08:28	Dominik Dusek	CH Weissenstein		187.52 km	225.02 p.	26.72	NOVA	
3	08:38	Benjamin Staub	CH Weissenstein		184.98 km	221.98 p.	26.82		
4	08:53	Michael Nyffeneqger	CH Niederwiler ...		181.11 km	217.33 p.	23.76		
5	08:37	andreas schaub	CH Weissenstein		176.27 km	211.52 p.	25.04	NOVA	
6	07:56	Jan Lais	CH Weissenstein		175.51 km	210.61 p.	21.83		
7	08:31	Peter Kleimann	CH Weissenstein		169.21 km	203.05 p.	31.18		
8	09:05	Joris Lardon	CH Weissenstein		165.87 km	199.04 p.	24.81		
9	09:00	Markus Erb	CH Niederwiler ...		165.56 km	198.67 p.	25.82	NOVA	
10	08:30	Beat Wyss	CH Weissenstein		162.86 km	195.43 p.	23.52	NOVA	
11	08:48	Paul Neuenschwander	CH Weissenstein		162.61 km	195.12 p.	23.63		
12	08:48	Armin Graf	CH Weissenstein		161.39 km	193.66 p.	24.87		
13	09:11	Alexandre Constantin	CH Weissenstein		160.80 km	192.96 p.	21.89		

Tout d'abord, le 7, c'est Léo qui déguille son record personnel avec 164 km au départ de Mauborget !

Puis LA journée qu'il ne fallait pas manquer, celle du 10 mai. Durant cette seule journée, cinq records personnels. C'est sur le site du Weissenstein, où se sont rassemblés de nombreux pilotes (on a estimé leur nombre à 150 environ... !), que Damien Rossé vole 70 km, pendant que Bémat passe pour la 1^{ère} les 100 km en assurant le coup avec 142 km ! Il est à peine devancé par Fred qui en fait 143, alors que j'en fais (Lalex) 161 et Joris 166. Mais LE vol de la journée est détenu par Jan qui se rapproche de la barre des 200 km... avec 175 km !!! Ce

vol restera le record de distance du Club tout au long cette saison 2015. Chapeau !

Il est également à noter qu'au classement journalier de l'Xcontest suisse, deux pilotes du club se classent dans les 10 et moi 13^{ème}. Jan prenant la 6^{ème} place et Joris la 8^{ème}. Mais le mois de mai n'est pas fini... !

Le 16 mai, avec des distances bien moins importantes mais tout autant méritées, Fred Râcle, François Donzé et Jan volent 46, 48 et 54 km. Le 17, c'est Fred qui parcourt 67 km en solitaire, puis les choses sérieuses reprennent le 28. Avec 120 km, Léo talonne Joris qui est juste devant avec 138 km. Pour la dernière journée du mois de mai, le 31 donc, une

équipe de Juraspatz prend le train pour se rendre au Suchet. Delà, hormis moi qui était complètement « à la strass » avec 46 km..., certains ont encore fait péter les compteurs. C'est ainsi que Damien bat son record avec 89 km (tu vas les avoir, ces 100 kil !), et que Joris joue (encore) le lièvre devant Léo et Jan, en faisant 125 km quand ils en font respectivement 116 et 120... La bataille pour les premières places est acharnée et pleine de rebondissements !!! D'ailleurs, cela se jouera en deuxième partie de saison, dans laquelle nous entrons...

Le printemps laisse gentiment la place à l'été, mais le mois de juin a aussi son mot à dire ! A

commencer par la journée du 4, où Joris et le Vinch Dreier font 102 et 99 km au départ du « Weiss ». Puis le 6 juin, Fred réalise 108 km. Le 7, c'est Bêat qui sort son delta pour faire 83 km depuis Sorvilier. Petite période moins propice aux vols de distance et la fête reprend gentiment le 24 juin, à la même période que la Jura'ltitude. Jan y effectue un vol de 58 km. Le lendemain, ça se réveille un peu et François Donzé, qui par la même occasion bat son record personnel, parcourt 77 km. Pendant ce temps, Fred Râcle et Joris font 106 et 91 km. S'en suit alors une journée quasi exceptionnelle pour nos *distancespatz*... Le 26 juin, Jan parcourt 61 km, alors que d'autres volatiles comme Vinch Dreier, Alex et Joris se tirent la bourre pour exécuter 135, 137 puis 138 km! Record personnel pour le Vinch. Vol qui aura fait

couler beaucoup d'encre et usé de la salive... Journée mémorable également car trois de nos spatzs se classent dans les sept premiers du classement national CCC. Quelques cross par-ci, par-là, notamment le 28 qui voit Fred parcourir 80 km. Juin finit donc bien, malgré une courte période venteuse et mitigée. Voici juillet... dont une journée restera gravée dans les annales.

Mais commençons par le 1^{er}, avec 41 km pour Jan et 88 km pour Léo. Le lendemain Joris fait 38 km. Petit échauffement donc au vu des précédentes et futures performances. Le 4 juillet, Bêat, comme pour tout le mois, parcourt en delta 104 km alors que Damien fait 38 km. Un peu plus de monde pour le 12 où quelques volatiles effectuent des vols entre 47 et 70 km, ainsi que 78 km pour Bêat et son delta. A noter qu'un petit nouveau s'essaie au parapente depuis ce

mois de juillet... Christian Voiblet, si ce nom vous dit quelque chose... parcourt 58 km ce 12 juillet. Le 14, C'est Léo qui vole 88 km. Et le 15 juillet, reprenez cette date, c'est tout d'abord Jan qui effectue 119km. Mais LE vol à retenir, c'est celui dont vous avez déjà entendu parler dans *La Plume* précédente mais aussi dans certains médias, c'est celui de Léo qui trace un triangle quasi parfaitement équilatéral de 154 km dans notre ciel jurassien. Et ce, pour la première de l'histoire du vol libre ! Quand je vous disais que cette année de nombreux records sont tombés...! Encore chapeau ! Le 16, Jan fait 83 km. Une petite semaine passe et c'est le 21 juillet que les choses sérieuses reprennent. Tout d'abord François Donzé qui réédite presque son record avec 71 km, puis Fred Râcle qui fait 95 km, alors que le petit nouveau (...) fait « modestement » 129 km.

Score du jour (parapente)

» Score du jour (parapente) :: Cross Country Cup 2015

Filtre

26.06.2015 [1] [Toutes les ca] **Filtrer**

<< < 1 2 3 4 > >>

Non	Heure de départ	Libériste	Décollage	Parcours	Distance	Points	km/h	Type d'aile	info
1	08:13	Paul Neuenschwander	CH Niesen		227.57 km	273.07 p.	25.28		
2	08:37	Christoph Trutmann	CH Niesen - S		178.26 km	213.91 p.	25.58		
3	09:16	Django Heoglin	CH Weissenstein		150.28 km	180.34 p.	21.54		
4	09:27	Beat Wyss	CH Weissenstein		148.10 km	177.72 p.	24.76		
5	09:35	Joris Lardon	CH Weissenstein		137.66 km	165.19 p.	24.91		
6	09:27	Alexandre Constantin	CH Weissenstein		136.81 km	164.17 p.	21.44		
7	09:27	Vincent Dreier	CH Weissenstein		135.33 km	162.40 p.	22.47		
8	08:30	Beat Walker	CH Niesen - S		133.69 km	160.43 p.	22.42		
9	09:14	Daniel Ammann	CH Weissenstein		132.71 km	159.25 p.	22.06		
10	09:53	Markus Erb	CH Weissenstein		129.23 km	155.08 p.	22.54		

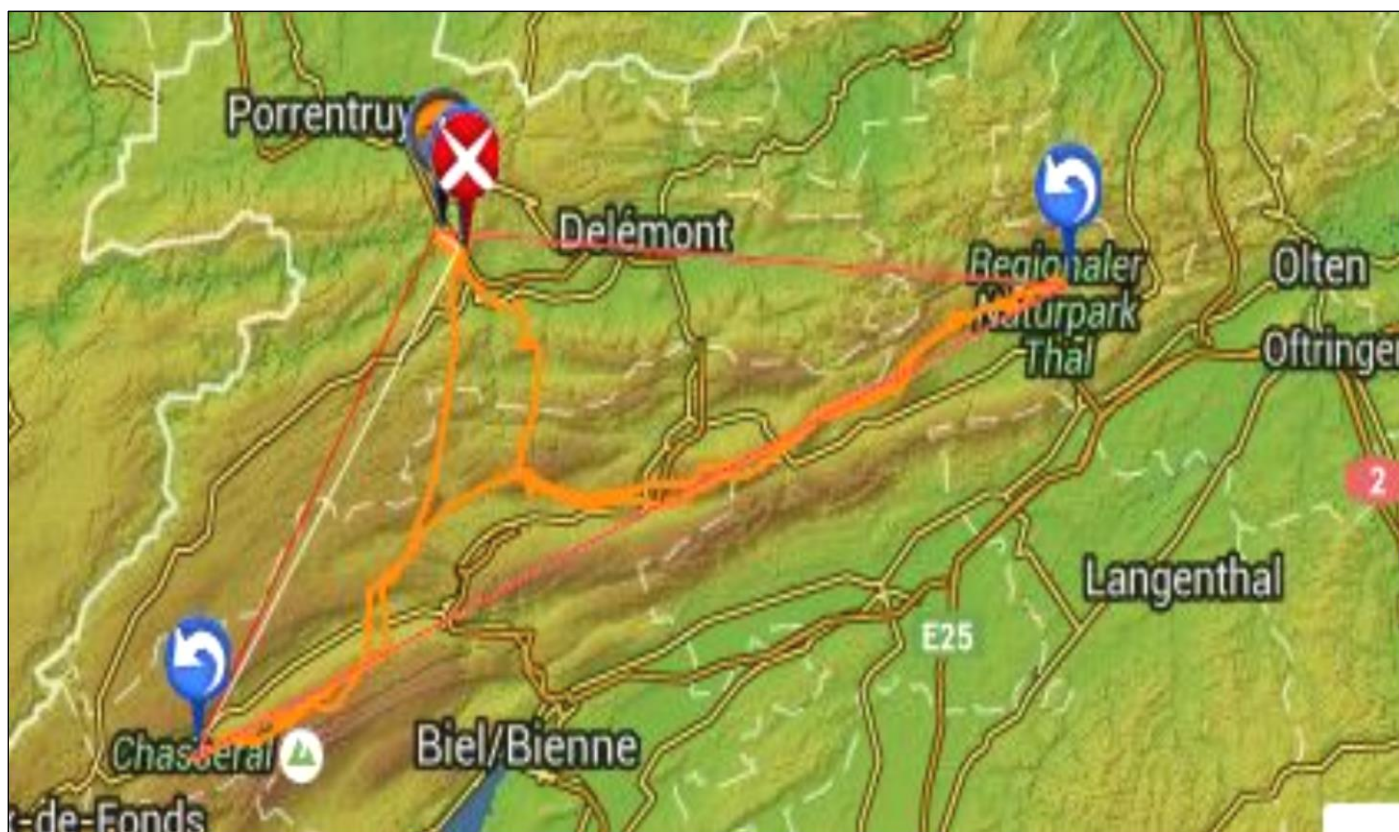
Puis Joris réalise 131 km quand Léo, encore lui, fait encore 150 km mais sur un parcours plus conventionnel.

Le 30, Bémat survole sous son triangle notre Jura sur 63 km pour 43 km pour Jan en parapente. Adieu juillet, bienvenue août! La saison est bien entamée, surtout pour notre belle région. Nos deltistes que sont Pierre Comte, Francis et Bémat, ainsi que Christian en parapente, préfèrent aller exploiter les thermiques

triangle reliant Balsthal à Chasseral, pour revenir poser à son bus (décidément, c'est une mode!...) à Montmelon, de 129 km! Le 6 août, il fait tout aussi bien voire mieux, en partant du même site, avec un triangle FAI cette fois, de 114 km! Journée aux conditions hallucinantes... Durant ce seul vol, il atteindra six fois l'altitude de 3000 mètres!!! Il la manquera d'un cheveu encore deux fois...

De son côté, Bémat qui est resté dans la région, est monté trois

à la fin du mois. A noter le vol superbe de Christian, qui en raison de sa blessure en début de saison en delta s'est mis au parapente, de 149 km à Fiesch! Il est aussi bon en parapente qu'en delta, le bougre! Il faut dire qu'il connaît bien la région... (ben oui, ça console) La saison de la Coupe de distance s'achève à peu près là, après nombre de rebondissements au classement, de magnifiques surprises et surtout, sans accident grave au sein de notre Club. Il en a été tout



valaisans, du côté de Fiesch. Ils y feront de nombreux et magnifiques cross jusqu'en septembre. Dans le Jura, encore quelques vols de distance vont se faire. Dont une nouveauté... Le 3 août, alors qu'une équipe de spatzs tente un 1^{er} vol à la Montagne-de-Moutier, elle se dirige finalement du côté de Montmelon. L'ouest est très présent mais faiblissant. Damien décolle et fait 39 km. Pendant ce temps, au départ de Montoz, Bémat et Fred font 42 et 68 km. Mais depuis Montmelon, Joris effectue un vol très original et nouveau dans la région. Il s'agit d'un

fois à 3000 mètres sous son delta, pour parcourir la superbe distance de 158 km!!! Tout simplement de la folie...! Le lendemain, le 7 août, Jan se voit bien malheureux lorsqu'il loupe les 100 km pour 80m... Joli vol tout de même! Alex effectue encore un vol au parcours « test » de 76 km, en montant également à 3200m après avoir reniflé les roseaux du Doubs... Décidément, nos spatzs ont donné un bon coup dans la fourmière en battant certains records et en ouvrant de nouveaux parcours! Les vols continuent durant ce mois d'août, de 40 à 70 voire 90 km pour Fred

autrement au niveau national, qui a vu beaucoup d'accidents mortels cette année. Nous espérons tout de même que nos spatzs estropiés durant cette saison se soient bien remis et seront au top, s'ils ne l'étaient pas encore, pour la saison prochaine! Voilà pour résumer une année record en termes de nombre et de qualité de vols.

Yahouhouuu!!! Que c'était beau à suivre! Merci à vous, Léo, Joris, Vinch, Bémat, Christian, les Pierre(s), Francis, Ernest, Gürkan, Damien, François et tous les autres et bons vols!!!

Lalex

Damien et Nini au pays des Minimoy

De beaux vols
en Appenzell

Appenzell, une région de Suisse idéale pour voler. (photo ns)



Le pays des Minimoy est tout petit, les paysages sont verts flamboyant et il y a beaucoup de petites collines... vous aurez certainement tous reconnu le canton d'Appenzell (mdr). Nous n'y avons pas trouvé Arthur, mais de somptueuses montagnes où nous avons fait de beaux vols.

Une belle journée ensoleillée, du vent du nord et hop c'est parti en direction d'Ebenalp. On quitte les jolies collines pour se rendre au fond d'une vallée, une télécabine et on se retrouve déjà rapidement au déco.

L'occasion de se promener

Les conditions sont favorables, on monte rapidement à 2000m et plus, l'occasion de se promener en direction du « Hohen Kasten », l'un des trois sites de vols de la

région. Un beau vol c'est bien, mais terminer la journée avec un vol du soir c'est encore mieux. Ce n'est pas Damien avec ses plumes aux fesses qui va me contredire, après une bonne séance de patience et de grattage il a été tutoyer les parois du Sântis et retour à Ebenalp ;-). Attention à l'atterrissage, il ne faudrait pas écraser un autochtone.

Le lendemain nous nous rendons à quelques kilomètres de la ville d'Appenzell et montons au Kronberg. Ce site est doté de quatre orientations de décollage et a l'avantage d'être protégé par le Sântis lors de conditions de Foehn. Après le vol du matin, nous bronçons un peu sur le sommet pour ensuite s'offrir un vol thermique.

Cette région est non seulement fantastique pour voler, mais elle offre également de belles possibilités de randonnées, vélo, golf, etc.

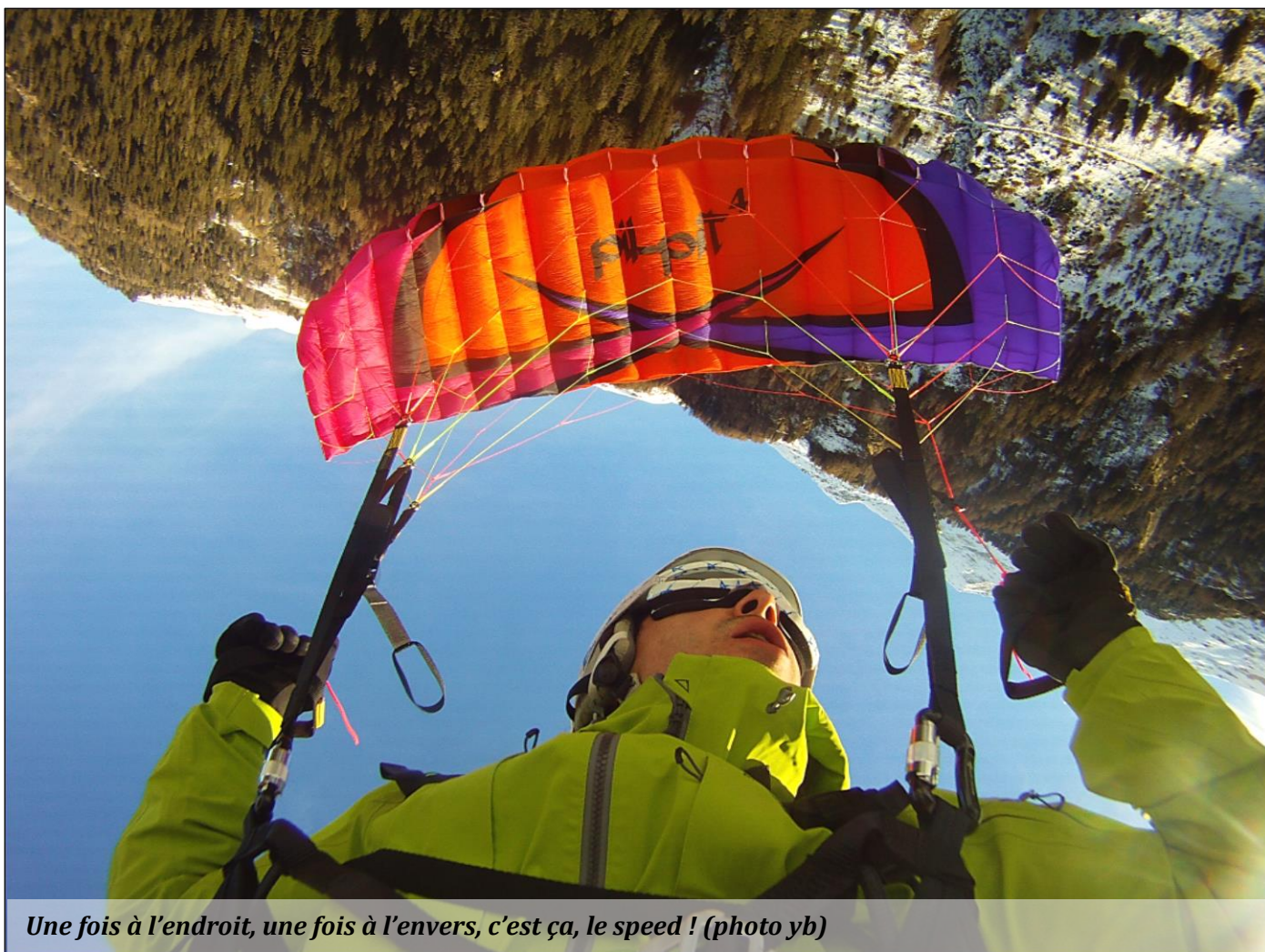


Damien Charmillot dans ses œuvres : ça monte ! (photo ns)

Nicole Siekmann

Le speed, il paraît qu'on en devient très vite acro !

Les conseils
du spécialiste



Une fois à l'endroit, une fois à l'envers, c'est ça, le speed ! (photo yb)

En matière de d'aile de *speedriding* - *speedflying*, je dirais que plus c'est petit, plus c'est bon. Mais il faut quand même savoir être raisonnable, hein...

Commençons par différencier une aile de *speedflying* et de *speedriding*.

Speedriding : la surface va de 5,5m² (des prototypes qui ne sont pas destinés à tout le monde) à environ 13m², mais surtout un profil d'aile qui la rend très « piqueuse ». La meilleure finesse (environ 4 à 5) s'obtient en mettant du frein. Par contre, en étant bras haut, ça plonge et ça reste en plongé. Le retour au sol est un peu différent du parapente. Il faut approcher assez fort, de manière à avoir de la vitesse pour pouvoir faire un bel arrondi et

ainsi poser doucement. Magnifique *flair* en perspective. C'est l'aile idéale pour skier. Si c'est assez raide, on peut décoller à pied.

Speedflying : la surface va de 7m² à environ 16m². Le profil de l'aile est un peu différent de l'aile de *speedriding*. Elle est aussi un peu plus allongée (environ 4 à 4,5), mais elle a encore d'assez gros caissons. La finesse approche 7,5. Cette finesse, justement, s'obtient en étant bras haut comme un parapente traditionnel. Pour le retour au sol il faut garder ceci en tête car l'aile a tendance à vouloir faire une ressource en remontant les commandes. Grâce à cette finesse, la prise en charge est aussi meilleure au décollage. C'est

l'aile idéale pour décoller à pied, mais à cause de sa bonne finesse c'est plus difficile à coller à la pente pour skier.

Pour ces deux types d'ailes, il est clair que plus la surface est petite et plus les réactions sont vives. De même que l'on trouve de grandes différences de comportements entre deux constructeurs de voile en ayant une surface égale.

Comme vous l'avez peut-être remarqué, je suis assez fan de l'ITV PILPIT. J'en suis à la quatrième version en 8m². C'est une super voile, assez facile, bien que réputée vive et directe à la commande. Demandez au Kiki Guillet, il a été un peu surpris au premier « vol ».

A propos de vol, l'hiver passé, avec Claudy, un pote Neuch qui habite au Val d'Anniviers, on a découvert quelques jolies lignes sur le barrage de Moiry où l'on ne

65km/h. Mais la plus grande différence, elle se situe en virage. Tu tires (doucement, hein) sur un frein et là, ça plonge, tu tombes du ciel, ce qui est absolument

Si quelqu'un désire se mettre au « *speed* », la taille idéale est de 12m² à 14m² selon le poids de pilote. Ça peut faire peur au premier abord, mais c'est simple



Fin prêt pour le grand frisson. (photo yb)

volait pas beaucoup, on skiait. Du coup, vous allez me dire pourquoi se faire chier avec une aile à gérer en plus des skis ? Ben, parce que ça permet de sauter des barres rocheuses de n'importe quelle hauteur. Rien de plus beau que skier une super pente, sauter une barre de 50 mètres, envoyer un tonneau, reposer et continuer à skier. Dans le même genre, un autre *ride* sous la Garde de Bordon, à Zinal, permet 1300 mètres de dénivelé avec du ski, des barres rocheuses et une partie de vol.

Sous ces petites ailes, on se sent vite assez bien. Il faut laisser de côté les habitudes et repères du parapente, pour en prendre d'autres, comme ne pas faire bras haut juste après le décollage sous peine de voir le sol revenir très vite. Il faut aussi s'habituer à la vitesse supérieure de ces ailes. Une 13m² volera à environ 50 km/h bras haut et une 8m² à environ

voulu et nécessaire pour plaquer à la pente. Là, la vitesse peut atteindre 140km/h avec une 7m² ou 8m². Ces ailes sont très solides en turbulences car avec une charge alaire de 10 kg/m², les suspentes sont bien tendues☺. Mais des fois, ça ferme quand même. A voir sur la vidéo en lien.

Ci-après, on peut voir une grosse erreur de ma part. Après le décollage, j'ai relâché complètement les trims (ce que je pensais !) mais pas à gauche. Je ne l'ai pas remarqué bien que j'ai senti qu'elle tournait nerveusement à gauche mais sans m'inquiéter. Arrivé un peu en sous vitesse pour envoyer un tonneau, avec 20km/h de vent de travers et les trims pas symétriques, ajouté à cela une petite erreur de pilotage, ça donne un petit vrac. www.youtube.com/watch?v=aH6KAJcwjfk . Faute avouée, ça a pardonné... Ha... Pffff

et sûr à apprendre. Surtout, c'est très intuitif car les réactions sont immédiates et sans inertie. On se prend très vite au jeu et les premiers « *touch* » sur la neige se font déjà au premier vol. Après une journée d'initiation, on aura fait 15 *runs* et beaucoup de « *touch* », L'étape suivante, c'est skier. Venez essayer, c'est assurément addictif... Comme tout ce qui vole, non ?

Quelques liens pour vous rendre compte de ma saison passée.

www.youtube.com/watch?v=vtuvn13VFFk

www.youtube.com/watch?v=3fw7FKjeyAY

www.youtube.com/watch?v=9aTJeGwrnJ8

L'hiver passé, les championnats de Suisse ont été annulés, espérons qu'ils auront lieu cette hiver.

A bientôt pour de nouvelles aventures !!!

Yann Bouduban

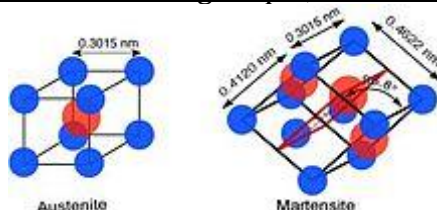
Niviuk innove, cela devient de la science-fiction !

Le conseil matériel

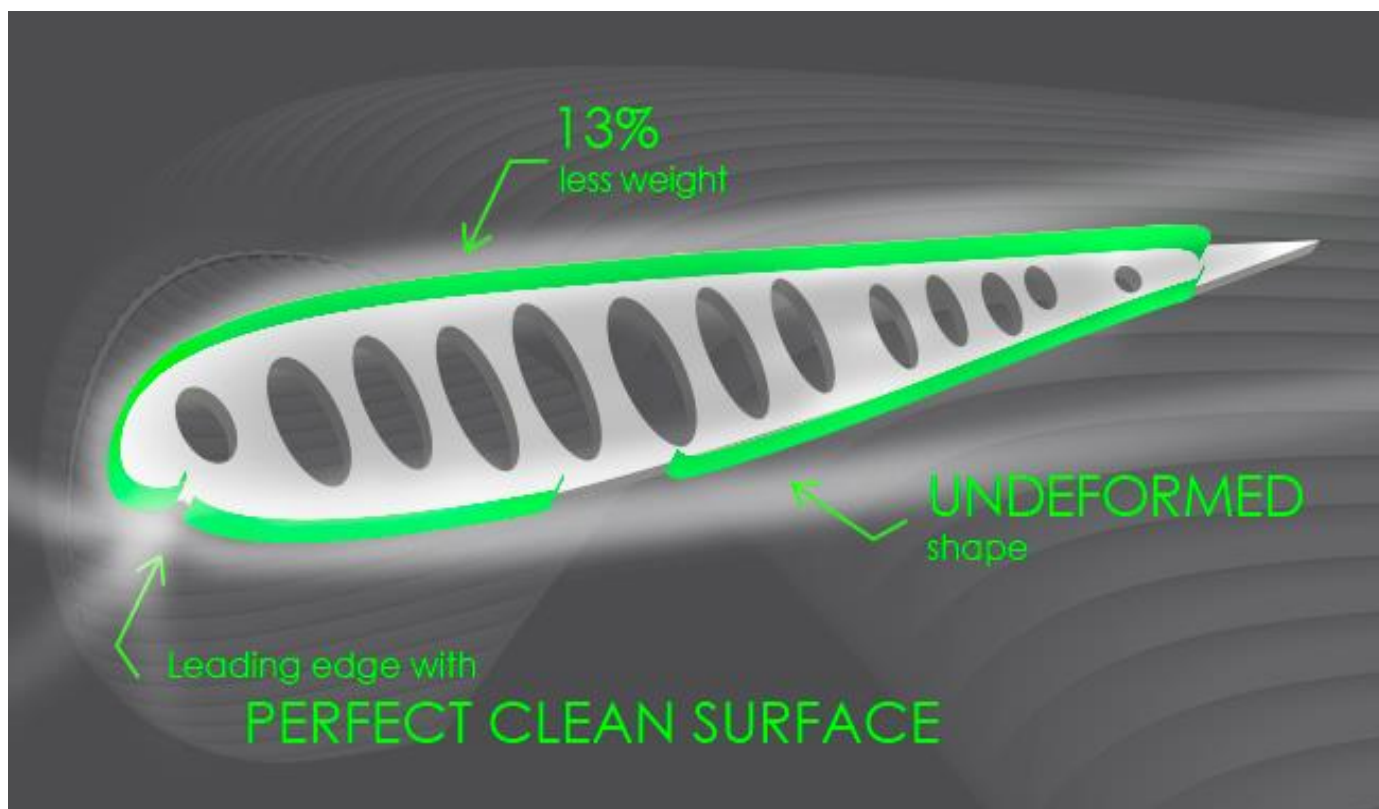
Après le sharknose, qui a fait ses preuves et qui demande aussi son savoir-faire en l'air, Niviuk annonce qu'il a intégré un nouveau matériel dans le cloisonnage des ailes. Et oui, la science-fiction arrive et la conception s'en trouve améliorée. Le Nitinol, un matériel à mémoire de forme, donc il revient tout seul en place après qu'on l'ait plié, super élastique, donc il arrive à

épouser les formes de notre tissu de parapente et tout ça sans chaleur, juste avec la conception de base. Merci la science-fiction. Le Nitinol est la contraction de deux mots : le Nickel et le Titane, wouawww, des ailes en titane vous imaginez le truc ! Et donc c'est vrai et fonctionnel dans toutes les nouvelles ailes de chez Niviuk. Ca va parler d'eux cette saison 2016 !

Pour les férus de chimie organique, voici ce que ça donne :



Peur ceux qui sont plus terre à ciel :



Donc, **on y gagne en poids**, après les fêtes c'est toujours agréable, **on y gagne en non-déformation** car après un pliage serré, ça doit reprendre sa belle et superbe forme qui tendra au max notre voile pour glisser dans l'air en générant moins de traînée induite, et qui **donnera également un meilleur rendu** pendant la phase **de gonflage** plus progressive et plus tendue ;-)

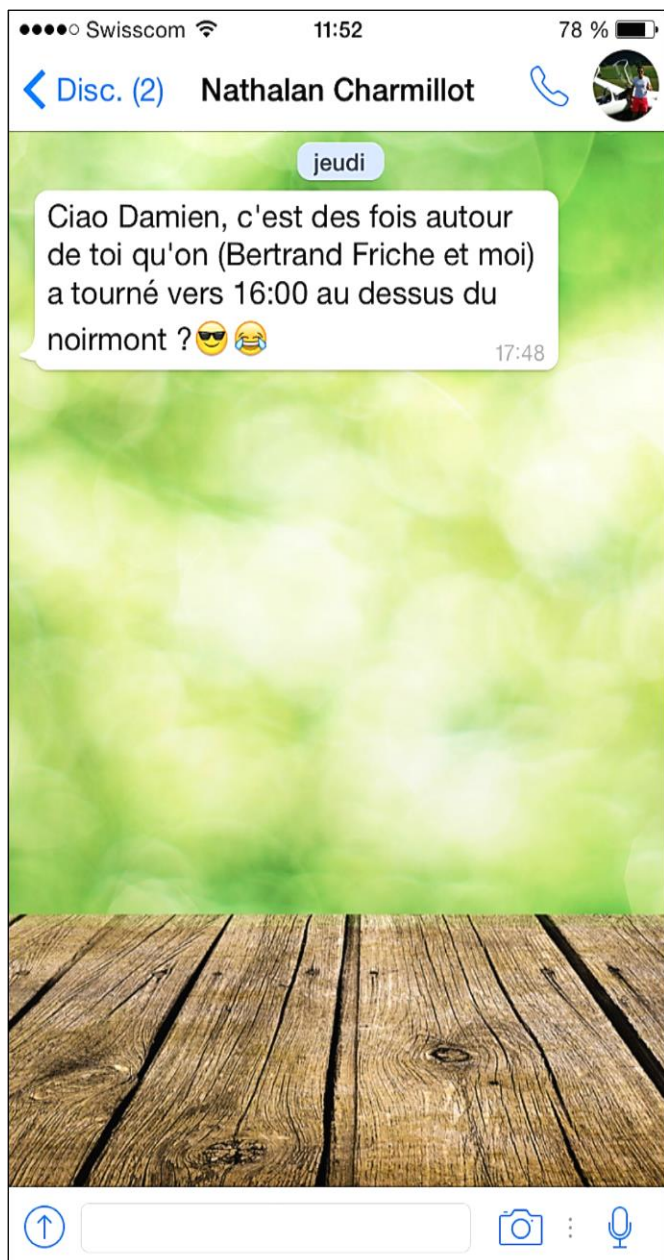
Voilà une description de l'inter-caisson de fou !

Reste maintenant à savoir combien coûte la maintenance de tout ça et combien de temps en plus ça prend quand il faut réparer le jouet ;-)

Volablement vôtre, François

De tout et de rien, c'est aussi ça, la vie du VLJ !

Rencontre familiale à 2800 mètres !



Le jeudi 6 août, je décolle de Montmelon avec l'espoir de voler sur le plateau des Franches-Montagnes ! Les conditions sont excellentes. Une fois arrivé au-dessus de Saignelégier, je pars en direction des Breuleux. En chemin, j'enroule un super thermique qui m'emmène à un peu plus de 2800 mètres : la vue est incroyable. J'étais seul, jusqu'au moment où un planeur arrive à la même altitude, tourne ensuite deux fois autour de moi et repart en direction du Chasseral... Je termine mon vol en atterrissant à Saint-Ursanne. Je regarde

Par ici les petits potins

mon téléphone et je vois le message de mon petit cousin....

Il m'a reconnu car le jour avant j'ai atterri chez lui et il m'a aidé à replier mon aile, mais il ne m'avait pas dit qu'il irait faire un biplace en planeur le lendemain...! Eh oui, rencontre familiale à 2800 mètres, comme quoi le monde est décidément bien petit... (Damien Charmillot)

Il a fait très soif à la balade gourmande...



On aura reconnu Vincent Aubry et Matthieu Geiser : brillante démonstration... (photo db)

Histoire de décompresser un peu, le comité presque *in corpore* de la Jura'ltitude XC a eu l'idée lumineuse à la mi-août dernier en ce jour de l'Assomption d'aller se remplir la panse à la balade gourmande de Lajoux. Il est vrai qu'un éminent membre du comité de la JAXC est président de l'organisation de ladite balade. Donc, on ne pouvait pas courber. Et c'est bien connu, après la canicule, tombe la pluie.

C'est bien allé au début, mais très rapidement, un petit groupe s'est fait piéger à Saulcy (c'est qu'il faut sacrément marcher...). Un arrêt goutte du plus mauvais effet. Et dès cet instant, ce fut en quelque sorte la débandade. Restait encore à atteindre le poste 5 (plateau de fromages), le suivant pour un dessert et enfin rallier l'arrivée où un café nous attendait.

La pluie qui nous narguait depuis le matin s'est finalement mise à tomber, rendant l'exercice de la marche à travers champs fauchés et autres pâturages difficile. Le Vinch et Matthieu Geiser ont même testé l'exercice de la barque. Ce ne fut pas très concluant, mais au moins ils ne sont pas tombés à l'eau comme deux autres plaisantins auparavant. Ce que l'histoire ne dit en revanche pas, c'est leur taux d'alcoolémie... Ils s'en souviennent encore... Surtout le lendemain... (Daniel Bachmann)

Léo Boegli à l'honneur dans le Swiss Glider



Lu dans le Swiss Glider, édition octobre 2015, sous la plume de Dani dans sa chronique « *Les news XC de Dani* »... Petit rappel pour tous ceux qui auraient éventuellement zappé la page 6 de l'organe officiel de la FSVL : « *Juin, juillet, août... Bon, meilleur, génial ! C'est à peu près à cela que ressemblaient les superlatifs de ces mois d'été. En juillet, de superbes vols ont été réalisés dans toute la Suisse : dans l'Oberland bernois, les Grisons, l'Engadine, le Valais et le Jura. Le 15 juillet, Léo Boegli a établi un nouveau record de triangle FAI dans le Jura bernois depuis un déco que je ne connaissais pas, au-dessus de Moutier. Avec près de 154 kilomètres, Léo a parcouru 23 kilomètres de plus que l'« ancien » détenteur de ce record jurassien depuis 2014, Thomas von Burg. Si on prend en considération la période de l'année, la structure de l'espace aérien et l'évaluation FAI, il s'agit d'une véritable et belle performance !* » C'est très bien résumé et encore bravo à Léo qui nous a raconté ses péripéties dans la dernière *Plume*. (lpe)

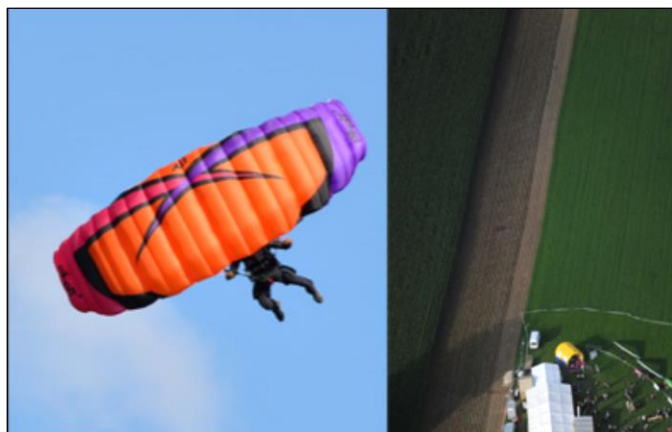
Quelques news du Graitricks 2016

Quelques news du comité du Graitricks : avec tout d'abord un oubli dans la dernière *Plume* de l'été passé. Et en l'occurrence, c'est surtout une bonne nouvelle : Yannick Althaus est également arrivé au comité. D'ores et déjà merci de son dévouement et bienvenue dans l'équipe.

août 2015 : la Braderie prévôtoise fut très bonne (la goutte aussi, d'ailleurs !!!) et très dure (la goutte encore...). Nous tenons à remercier toutes les personnes qui sont venues nous voir et également tous ceux qui nous ont donné un coup de main derrière le bar, ainsi que pour le montage et démontage des infrastructures. MERCI !

L'année 2016 sera belle, faudra v'nir, on vous dit. Nous sommes dans les préparatifs et les idées sont là. Le type bizarre (viens j'te dis) aux cheveux longs et noirs vous dira tout d'ici quelque temps, mais notez déjà le 27 et 28 août 2016. Avions (on ne vous dit pas lesquels), hélicoptères, deltas, parapente acro, parapente, montgolfières, base-jump, *speedflying*, speakers, matos, animations au sols, animations pour enfants, saucisses, steak, plats cuisinés, bar, bières, café décro, Graitricks sprint, soleil, 20 de nord, 28°C, 1000(ou plus) spectateurs, pâturages verdoyants, navettes pour tout le monde, biplaces, T-shirts, tatouages Graitricks, et tout le reste, seront au programme pour une édition « fumante ».

Au plaisir de vous y retrouver... (Yann Bouduban, président du Graitricks)



Une voile, même déchirée, peut encore servir



Petite info sympa : je récupère des vieilles voiles même déchirées.

Le tissu sera utilisé dans des écoles de la région ; il servira de matière première aux élèves pour confectionner des cerfs-volants, des protèges sac et une multitude d'autres d'objets.

C'est donc l'occasion de faire un tri dans vos armoires. Plutôt que de les jeter, pensez à donner une deuxième vie à vos vieux torchons.

Merci de me laisser un message : basile.charmillot@gmail.com ou 079 / 810 73 03.

Christophe Kohler : soirée mémorable !



Bye bye la Suisse... Eh oui, notre cher ami Christophe Kohler a quitté le pays pour une durée indéterminée début novembre. Sa nouvelle terre d'accueil ? St. Kitts, mais c'est où ? Une île des petites Antilles qui est la plus grande partie de la fédération qu'elle forme avec Niévès. Cerise sur le gâteau, St. Kitts en français se dit « St.

Christophe » (merci Google pour cette information). Christophe ne part pas en terre totalement inconnue, il y a déjà séjourné quelques mois l'hiver passé en tant que pilote biplace. Par contre, on ne pouvait pas le laisser partir comme ça, donc ni une, ni deux, une mission top secrète se met en place... Chuuuut, c'est une surprise. En date du 30 novembre, une bonne trentaine de personnes se retrouve discrètement à l'Auberge du Graiterie chez Thérèse & Fredy et attend l'arrivée de Christophe, qui jusqu'au dernier moment ne se doutait de rien... SURPRISE !!!



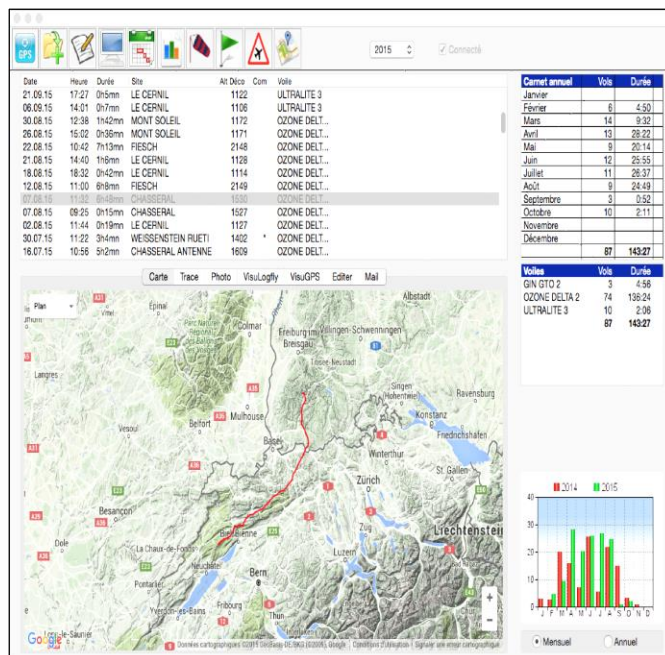
Mmmmh, après avoir mangé une excellente fondue chinoise de cerf avec frites et un beau dessert pour les gourmands, la soirée s'est prolongée jusqu'au petit matin pour les plus valeureux. (Nicole Siekmann)

Logfly, le meilleur logbook ?

Je voudrais vous présenter un logiciel de productivité gratuit vraiment très utile pour les parapentistes. Logfly a été conçu par Gil Thomas, un pilote français de la région d'Annecy, pharmacien de profession, passionné de programmation et bien sûr de parapente.

Noter tous ses vols comporte plusieurs avantages comme savoir combien de vols ou d'heures de vol j'ai

effectué cette année ou l'année passée. Combien de temps depuis mon dernier vol dans les Alpes ou mon premier vol de 50 km ? Je remplis toujours mon logbook. J'en suis à mon troisième depuis quelques années. J'utilise d'abord le logiciel PC/Mac Logfly.



Le principe est simple : il me suffit de brancher mon GPS à mon ordinateur et de cliquer dans Logfly sur le bouton GPS. Je sélectionne alors le bon instrument dans la liste et met à jour mon carnet. Le site de décollage est reconnu automatiquement et le modèle de parapente s'il est enregistré dans les réglages du GPS également. On peut aussi importer des vols stockés sur son ordinateur ou les entrer manuellement, ce qui est très pratique pour transférer d'anciens vols effectués sans GPS mais notés dans un logbook traditionnel.

Les atouts : un des points forts, ce sont les statistiques. On peut par exemple avoir des statistiques par année, en nombre de vols, en heures de vol, en durée moyenne de vol, par site. Une statistique particulièrement intéressante à mon sens est de savoir le nombre d'heures qu'a ma voile très précisément. Facile : quelques clics et le verdict tombe !

Un des côtés vraiment conviviaux, c'est que chaque vol est représenté sur une carte ; on reconnaît ainsi immédiatement son vol. On peut bien entendu joindre un commentaire et une photo. Il est possible de connaître son score CCC ; Gil a implémenté cette fonctionnalité qui n'existait auparavant que pour la France (CFD). Logfly fonctionne en français, allemand et en anglais ; il est en cours de traduction dans d'autres langues.

Les fonctions sont nombreuses et variées. Les détailler toutes ici serait trop long. Je vous propose de télécharger ce programme sur votre PC ou votre Mac et tout simplement de le tester. Bien du plaisir ! www.logfly.org (Jan Lais)

Montmelon Ouest : le travail a été fait !

Depuis plusieurs années, de nombreux parapentistes et autres deltistes se plaignaient de la situation à Montmelon Ouest. Les arbres grandissant inévitablement, il devenait urgent d'intervenir pour améliorer la sécurité, notamment pour les élèves. Pour preuve, ce joli « nichage » sans conséquence cet été, alors que les conditions étaient calmes... Un « arbrissage » parmi tant d'autres.



Des démarches ont été entreprises avec qui de droit. Les arbres à abattre ont ensuite été marqués. Le samedi 6 novembre dernier, une équipe de bûcherons volontaires (François Donzé, Pierre Arn, Fred Enderlin, Christian Cortat, Bernard Cattin, Nicolas Tatti, Francis Gafner et Simon Brancucci) s'est rendue sur les lieux. La tranchée a été copieusement agrandie et une ouverture plus au nord a été réalisée. Désormais, Montmelon Ouest offre tout le confort nécessaire pour un décollage sans risques. Commentaire de Pierre Arn lors de la dernière séance du comité qui s'est tenue à Eschert : « *Maintenant, si tu te fous dans les arbres à Montmelon, c'est que tu n'as rien compris à la parapente !* » En tout cas, avec tout ce qui a été mis à terre, on est tranquille pour un sacré bon moment. (Daniel B.)



Courfaivre : le Mont a aussi son mât !



Depuis samedi 5 décembre dernier, le site du Mont au-dessus de Courfaivre, est équipé d'une station météo qui donnera incontestablement de précieux renseignements aux spatz du VLJ. Mais que l'accouchement a été difficile... Et surtout, il a fallu preuve de patience pour obtenir le permis de construire

(une bagatelle qui a été facturée 944 francs).

C'est Pierre Arn qui s'est occupée de l'infrastructure. Il a ainsi conçu une solide installation (plus de 200 kg) métallique permettant d'ériger le mât. Dans un premier temps, un trou de 90 centimètres de diamètre et de 80 centimètres de profondeur a été creusé. Aux dires du Pierre, l'exercice s'est avéré laborieux : « *Plus on creusait et plus on tombait sur de la roche compacte. Il nous a fallu un après-midi complet à plusieurs pour parvenir à nos fins.* »

La deuxième étape s'est déroulée samedi 5 décembre, juste avant l'arrivée de Saint-Nicolas. Une équipe a érigé le mât et enfin la station météo a été installée. (Daniel B.)

Balise Le Mont : 076 / 626 55 19.

Deux pompiers au grand coeur



Le premier week-end de décembre, c'est traditionnellement le Téléthon. Et en Suisse, les pompiers aussi se mobilisent pour récolter des fonds. La Plume a ainsi

surpris deux spatz à Courroux dans les couloirs d'un magasin d'alimentation bien connu.

Derrière leur stand, Vincent Aubry et Damien Charmillot en tenue de sortie de soldats du feu nous ont proposé un bon pain paysan. Alors pour la bonne cause, votre plumiste a fait un geste. Merci à eux de s'investir pour la noble cause. (Daniel B.)

Trois morts dans la montagne !

Tel aurait pu être le premier titre du *Quotidien Jurassien* ou du *Matin*, au tirage du 25 octobre dernier !

« Mais ça va ?? Qu'est-ce qu'il a encore l'Alex ?? »

Je suis certain que plusieurs se

bien d'autres j'imagine. Les premiers, connaissant les lieux, la montagne ou bien informés, détalent vers la cabane Rambert. D'autres, accompagnants, en famille ou non marcheur ont pris le télésiège. Et nous, un petit

**Et ça doit
vous interpeller...**

Pierre, habitués aux sorties en montagne, dire qu'ils étaient redescendus pour décoller dans de meilleures conditions, ou parce que d'autres n'arriveraient pas au sommet. Je m'attends donc, si mes conditions physiques

Arrivée au déco de la cabane Rambert. (photo ac)



disent ça en lisant ces premières lignes...

Pour éclairer vos lanternes, je vais vous expliquer ce qui s'est passé et ce qui aurait pu se passer durant cette seule journée de clôture.

Comme expliqué dans l'article de cette sortie (page 4), une fois le programme modifié, nous arrivons au départ du télésiège d'Ovronnaz. Après plusieurs heures de car sans soulager ma vessie, je me mets un peu à l'écart... Puis, je me change pour mettre des habits adaptés à la marche. Une dizaine de minutes ont passé quand, de retour au bus, quasi plus un chat ! Dix minutes seulement après être descendus du car. Aucune info précise ou autre recommandation ne m'ont été données, comme à

groupe de 6 ou 7, resté comme des cons au bus, sans aucune info sur la distance à parcourir jusqu'à la cabane, les difficultés à prévoir et j'en passe. « *Je suis bien président, mais j'en sais pas plus que vous !* »

Là, déjà, ce n'est pas clair et pas très bien parti. On ne sait même pas à quelle heure le car nous reprend.

Dans la confusion, nous montons finalement sur ce qui nous semble être le sentier nous menant à la cabane.

De mon côté, je ne me suis pas préparé à aligner des heures de marche difficiles. De plus, cela fait des mois que je n'ai pas fait de sport et je n'ai pas pris le temps de déjeuner... Oui, je sais, ce n'est pas très malin. Mais j'ai beaucoup entendu de gens, comme Béat ou

ne me le permettent pas, à décoller avant la cabane. Si ce sont les conditions météo qui posent problème, je redescendrai jusqu'à trouver un décollage plus sécuritaire.

A mi-parcours, je sens les premiers signes de fatigue. Le manque d'alimentation énergétique du matin se fait déjà sentir. Mais je tiens bon et diminue le rythme. A encore quelques centaines de mètres de dénivelé de la cabane, un couple décide de s'arrêter là, profiter du panorama, manger et assurer un décollage dans de bonnes conditions. Très sage décision ! Nous ne savons pas, à ce moment, si les conditions sont bonnes à la cabane Rambert. J'hésite à faire comme eux, mais comme j'ai une tête de mule, je décide de

On a frôlé la catastrophe ! (photo ac)

continuer. J'estime que j'ai de grandes chances de décoller avec mon expérience de vol. Dans le cas contraire, j'aurai encore assez de « jus » pour descendre vers un autre déco. Peu de temps après, je commence à trembler par manque d'alimentation. Je mange un truc et continue. Le reste est pénible mais surmontable. Le groupe de fin dont je fais partie

arrive en vue de la cabane, à une petite centaine de mètres. Des ailes sont déjà déployées et les premiers décollent.

« Hum ! Pas top le déco sur les rochers ! »

Le premier décolle sans encombre, le deuxième suit et le troisième interrompt son décollage à deux pas du précipice... ! Un faux-pas ou une

glissade et c'était la chute en bas des rochers.

Dans ma tête, c'est déjà sûr, je ne décolle pas là ! Mais je monte pour finaliser l'ascension. Le troisième décolle finalement. Au tour d'un biplace, lequel attend les meilleures conditions. Meilleures est un bien grand terme. C'est travers, parfois cul, et le peu de face est engendré soit par les rouleaux soit par de petites bouffées thermiques... Rien de sain. Il décolle avec une aile qui a du mal à gonfler et est poussée vers l'avant. Ce qui confirme le vent cul. Un parapentiste se précipite un peu à décoller car il veut les suivre. Cela passe, mais c'est encore un déco voile moyennement gonflée... En arrivant à la cabane, j'ai directement annoncé, avec un autre pilote, qu'il y avait un déco bien plus sécuritaire à peine 100 mètres plus bas. Quelques-uns y sont déjà d'ailleurs. Mais pour certains, il y a du monde, donc c'est là qu'il faut décoller...

Et ça continue... Un parapentiste tente un décollage mais doit interrompre. Son aile bascule devant, ou plutôt au-dessous de lui, car il est à un petit pas du trou ! Je vais immédiatement à son aide et surtout, voir s'il est en sécurité. Il n'a pas l'air vraiment conscient de la situation. On est deux doigts du précipice. Si l'un des deux glisse ou fait un faux-pas, il y a de grandes chances pour qu'il entraîne l'autre dans sa chute. Ce n'est pas une situation critique, mais en revanche très délicate. Maintenant, il ne faut pas qu'un autre parapentiste décolle au-dessus de nous car il peut également nous entraîner en bas des rochers. Je crie précipitamment qu'il ne faut plus décoller. D'où nous nous trouvons, tout le monde ne l'a pas entendu et un gulu décolle. Il a relativement peu d'expérience et les conditions merdiques n'aidant pas, il n'arrive pas à interrompre à temps son décollage et se fait embarquer sur la droite, tout en passant à seulement quelques

mètres de nous. Au départ de son élan, il était pile au-dessus de nous !

Il se retrouve face à un autre rocher sur la droite du décollage. Les secondes passent et il reste figé face à la paroi. Paf ! Impact... ! Je hurle que c'est n'importe quoi et qu'il faut dégager de ce déco. Je suis un poil énervé, mais il faut garder les idées claires. Une aile qui pend en bas d'une paroi avec deux personnes qui n'ont pas le droit au faux-pas et, à 20 mètres de là, un autre parapentiste qui a tapé dans des rochers... Super situation !

Un pilote et montagnard chevronné (il a eu la présence d'esprit d'attendre que tout le monde soit arrivé à la cabane était resté pour aider les pilotes moins expérimentés) va au secours du second pilote.

Bilan de la situation : Un pilote non blessé en mauvaise posture, un aide (moi) qui doit l'aider à rester en sécurité et également remonter son aile dont les suspentes coincent dans les rochers. Aucun droit au faux-pas.

Un autre pilote qui est peut-être blessé, mais dont l'aile a « coiffé » le rocher. Ce qui l'assure en quelque sorte. Cela n'est pas top, mais cela pourrait être

heure pour rétablir la situation et mettre tout le monde en sécurité.

Mais pour ne rien arranger, un de nos gulus, qui n'a plus 20 ans (désolé mais il faut parfois l'accepter !), n'a pas d'expérience de la montagne et que je n'ai jamais vu réussir un décollage du premier coup (ça aussi il faut l'accepter !), se met à gémir à côté de son aile dépliée.

Dans un premier temps, je me demande déjà comment il a imaginé pouvoir décoller en sécurité sur ce bout d'herbe qui n'est pas un réel décollage. Ensuite, je ne l'avais pas vu et n'aurais pas pensé qu'il prendrait l'option de marcher jusque-là. Effectivement, il gémit car il est pris de crampes aux deux jambes. Sincèrement, je suis convaincu qu'il a eu de la chance d'avoir des crampes et de ne pas avoir tenté un décollage. Nous le massons, lui donnons à boire et direction un déco convenable 100 mètres plus bas. La suite, vous la connaissez ? Je vais au fond de ma pensée, même si cela ne plaira pas à tout le monde...

Les gens, en groupe, sont bêtes. Comment les gens peuvent-ils être aussi naïfs et inconscients lorsqu'ils sont en groupe !?

On appelle ça justement... l'effet de groupe ! Ou l'effet « mouton ».

Un exemple méga simple et compréhensible : le Rallye auto.

Prenez un virage en épingle précédé d'un joli bout droit (celui où les voitures peuvent bien prendre de la vitesse). Mais le virage est caché par des arbres sauf à un endroit, l'extérieur du virage... Vous voyez

un peu où je veux en venir ? Comme je suis sûr qu'il y en a bien un qui ne voit pas, j'explique. Un gulu, qui est venu pour voir des voitures et pas des écureuils, se place à cet endroit précis.

« Wouaaah ! Là je suis bien placé pour voir arriver les voitures ! »

Les voir arriver en pleine tronche si l'une d'entre elles loupe son freinage et tire tout droit ! Mais pour l'instant, ce n'est valable que pour le gulu. Quelques minutes à peine et ce sont plusieurs spectateurs qui, voyant le gulu, se dirigent à leur tour à cet endroit. « Il y a déjà quelqu'un, on doit avoir le droit d'y aller ! Et c'est bien placé pour voir arriver les voitures... »

Maintenant que vous avez compris que cet endroit est très dangereux et que si une voiture sort de la route à cet endroit, c'est certainement elle qui va gagner, et pas le(s) spectateur(s) ! On va pouvoir faire le rapprochement...

Des virages en rallye, il y en a plein. Mais voilà, pour en trouver un de sûr et bien dégagé... il faut parfois marcher !

Un virage dans une course auto, c'est comme un site de décollage, tout bêtement !

Il y en a plein, mais pour en trouver un vraiment adapté, il faut parfois marcher !

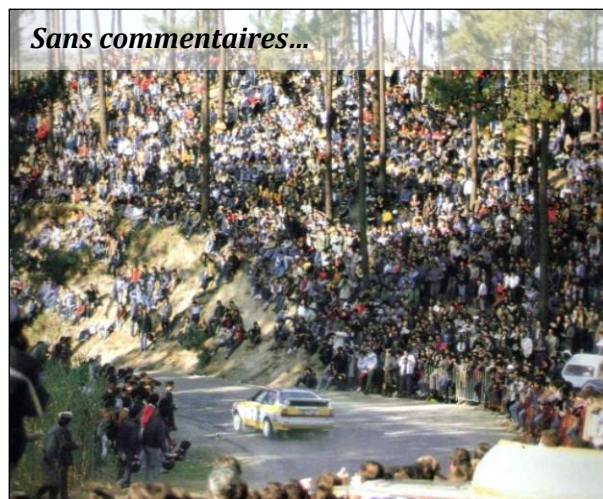
J'ai encore du mal à réaliser, mais surtout à accepter qu'on ait pu être, en l'espace de quelques minutes à peine, dans une situation pareille.

Pour avoir été témoin, il y a tout juste 10 ans, d'un accident mortel de vol libre, je peux vous dire que ça fait « Paf ! » et c'est fini. Tout simplement « Paf ! » et c'est... FINI !!! C'est finalement assez simple de mourir, non ??

J'espère vraiment que mon texte vous déplaît pour qu'il percute dans votre esprit. Il peut paraître exagéré mais il faut vraiment que vous vous rendiez compte que d'être en groupe ne veut pas dire que vous êtes en sécurité. C'est un effet trompeur et vicieux dont il faut prendre conscience.

C'était une belle et magnifique sortie. Mais une poignée d'anges gardiens avait fait le déplacement avec nous. Peut-être pas la prochaine fois ! ABE

Alexandre Constantin



franchement pire !

Je remonte deux minutes pour m'assurer que personne ne décolle. Avec ce qu'on vient de voir, cela ne serait même pas étonnant ! Il faut une bonne demi-

La Verco, c'est du « H & F » dans toutes les extrêmes !

La Verco, c'est quoi ? Pour ceux qui ne le savent pas forcément, il s'agit d'une course de *Hike & Fly* qui se déroule en terres valaisannes et qui a pour but de relier huit cabanes (et pas des moindres...) de montagne à pied ou en volant. Ces cabanes sont disséminées sur quatre vallées transversales : Turtmannthal, Val d'Anniviers, Val d'Hérens et Val de Bagnes. Un menu digne de la Saint-Martin, mais sans eau de vie... Chaque pilote a ensuite la possibilité en fonction de son niveau technique sous la voile et aussi physique d'obtenir des

bonus au classement. Bref, des points qui valent cher et qui font la différence pour le classement général en vue de la victoire. Il s'agit par exemple d'aller manger un morceau de tarte dans une cabane, de faire un bec à la gardienne de la cabane des Becs de Bosson (en l'occurrence un gardien cette année...) ou encore d'annoncer des vols d'au moins 45 minutes, comme le stipule le règlement. Bref, comme le disent les autochtones, à boire et à manger...

Cette année, cette aventure a regroupé presque 60 pilotes : des

Deux spatzs en Valais

Suisses, des Français, des Hollandais, etc. Et au départ, deux stars incontestées de la discipline : Chriegel Maurer (il s'est aligné en biplace avec sa compagne), quadruple vainqueur de la X-Alps, et Peter von Bergen (il avait d'ailleurs remporté la Run & Fly Jura en 2014), qui pour la petite histoire s'est imposé dans cette compétition, rééditant son coup de 2014.

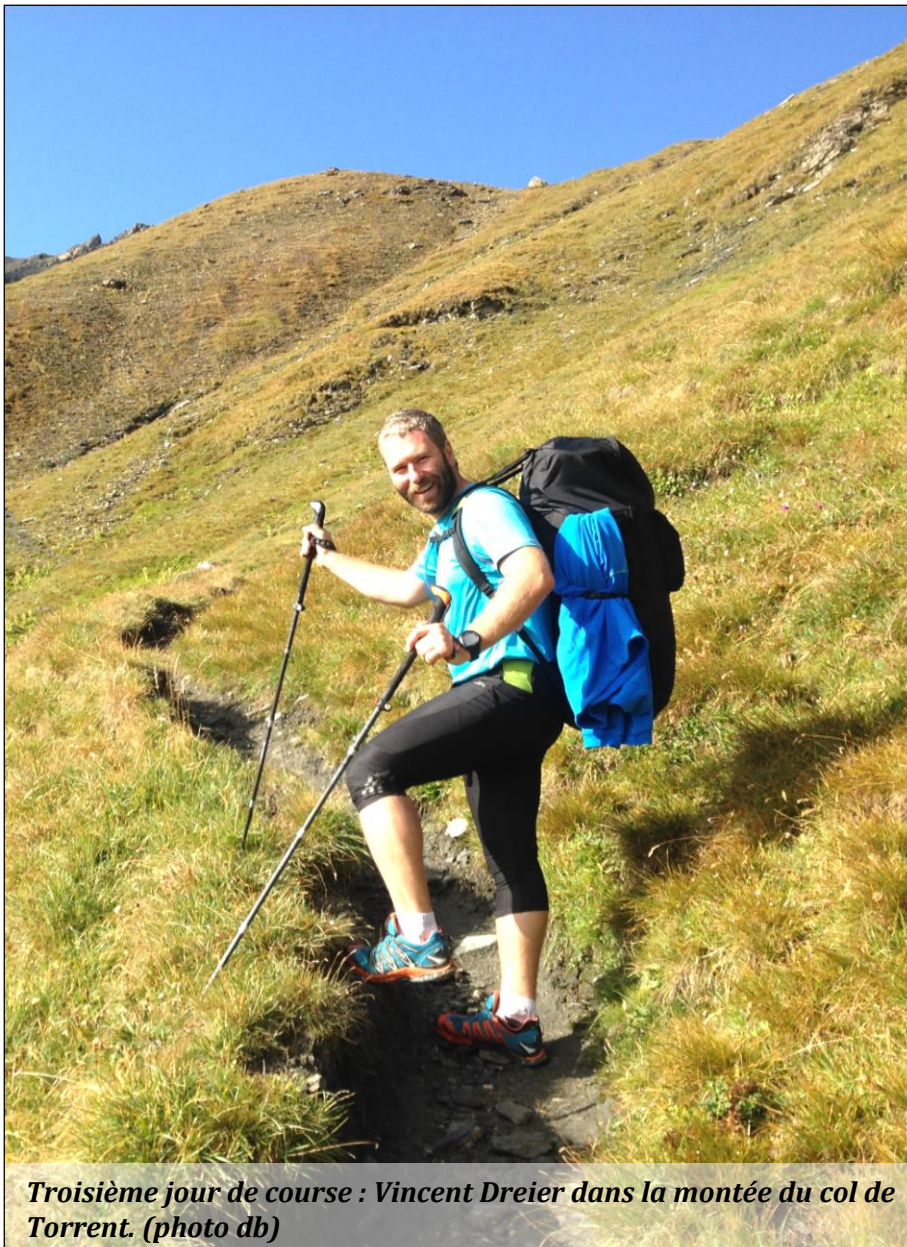
Et au milieu de ces stars planétaires, deux novices du VLJ : Daniel Bachmann et moi-même. Comme cela fait bizarre d'être à leurs côtés !

Tout cela, Daniel et moi-même l'avions appris avant notre départ en étudiant et préparant cette classique du mois de septembre. Face aux cartes pédestres, cela restait de la théorie et comme en théorie tout se passe bien. Nous y allons avec le sourire détendu et les jambes bien entraînées.

Mais en réalité, c'est une toute autre histoire qui se trame. Nous prenons le départ avec une météo maussade, dans un décor devenant très vite hostile et abrupte. Et le tout dans une ambiance très compétition.

On aura très vite fait de comprendre après avoir atteint la première cabane des Becs de Bosson que ce n'est pas une petite balade dans nos pâturages et bosses jurassiennes...

Pour tout dire et juste la vérité, nous débarquons dans un monde surréaliste. Des pilotes décollent sans visibilité dans la brume qui est collée au relief. Nous nous concertons ; nous écoutons les autres pilotes encore sur place, et là dans l'excitation de toute cette course, il faut rapidement remettre cette aventure à notre niveau pour y trouver du plaisir ne pas prendre trop de risques et ne pas se mettre dans le rouge physiquement...



Troisième jour de course : Vincent Dreier dans la montée du col de Torrent. (photo db)

Nous saurons y faire avec mon pote Daniel, une course quasiment ensemble sur tout le parcours à partager des paysages, des nuages de la brume dans toutes les conditions climatiques, chaud, froid, pluie, neige et vent ainsi que dans tous les états physique et moral.

Premier jour: mercredi 2 septembre

Départ de Vercorin sur le coup de 06h00; montée à la cabane des Becs de Bosson; descente en direction de Grimontz; vol en direction de Zinal; montée à la cabane des Grands Mountets pour dormir....

Deuxième jour: jeudi 3

septembre

Depuis Grands Mountets, descente à pied jusqu'au lac d'Arpitetaz...; heikkrrr, la brume est déjà là à 6h30; montée à la cabane d'Arpitetaz, puis montée à la cabane Tracuit par le col du Milon; descente à pied jusqu'à Zinal; il neige et il pleut ...; rejoindre Grimontz pour passer la nuit dans un chalet en grillant le joker Palace et mouillé des pieds à l'aile...

Troisième jour: vendredi 4 septembre

Depuis Grimontz, montée au lac de Moiry et col du Torrent pour rejoindre le val d'Hérens; vol en direction d'Arolla; montée à pied

à la cabane des Aiguilles Rouges pour y passer la nuit. Les kilomètres se font sentir dans les jambes.

Quatrième jour: samedi 5 septembre

Aiguilles Rouges: départ dans la neige pour la descente direction Evolène; puis montée à la Vielle en direction du Vallon de Réchy; le vent se lève; descente du Vallon de Réchy pour arriver à Vercorin.

Quelques chiffres

Pour bien comprendre et histoire de résumer ce périple, ce fut quatre jours de course. Mais surtout: 160 kilomètres parcourus, 12'000 mètres de dénivellation positive et 22'112 de dénivellation négative pour, au bout du compte, trois vols de liaison.

Du coup la Vercofly ce n'est pas forcément compliqué, mais c'est surtout très dur et surtout le terrain de jeu est très engagé. De plus, les atterros en milieu alpin sont très techniques et les conditions de vent et de thermique sont turbulentes aux reliefs. Plusieurs participants y ont laissé des plumes avec des fractures aux chevilles et aux genoux principalement.

Des belles rencontres aussi

Nous sommes très contents d'avoir participé et bouclé la course. Nous y avons mis l'engagement le plus total en allant chercher nos limites. Cela demande une belle connaissance de son corps sur le plan physique, un travail sur le mental pour toutes les prises de décisions rapides que l'on doit faire. Et ça laisse encore un peu de place pour faire de belles rencontres avec les autres participants.

Travail d'équipe

Un grand merci à nos deux assistantes Lara et Céline pour les ravitaillements de calories et de moral, ainsi qu'à nos sponsors! En espérant que dame nature sera de notre côté pour 2016.

Vincent Dreier



On pourrait presque croire qu'il s'agit de Jésus entre deux brigands... Tout le monde aura reconnu Chriegel Maurer, quadruple vainqueur de la X-Alps. Les deux sont nettement moins connus: Daniel Bachmann et Vincent Dreier. (photo lg)

Alain Piquerez tire bien son épingle du jeu

Trois jours avant le départ de la Millets Cup, rien de bon n'était annoncé pour le Team Jura. Vincent Dreier devait déclarer forfait suite à un refroidissement. Il est mieux d'être à 100% pour une compétition comme celle annoncée. Et après six mois d'ensoleillement, la neige était prévue aux abords de la Gruyère. Départ vendredi après le boulot et direction Neirivue pour l'accueil des participants, la distribution des dossards suivie d'un *briefing* indispensable.

Le règlement de la compétition et la comptabilisation des points ne sont pas forcément compréhensibles à la première lecture, mais tout devient plus clair avec les explications d'une organisation hors pair de passionnés.

En résumé, il faut monter sur les trois sommets suivants: Les Millets (1856 mètres), Pas de Cray (2084 mètres) et L'Aiguille (1713 mètres). Chaque sommet franchi vaut un certain nombre de points, le nombre de montées n'est pour sa part pas limité.

Pour chaque descente en parapente, il faut faire preuve d'adresse et de précision pour marquer un maximum de points

en faisant des *touch and go*, un slalom et une cible.

Le *Hike & Fly* est très répandu dans cette région. Le relief de la région se prête bien au vol, mais il y a peu de possibilités de monter avec d'autres moyens que ses propres pieds.

Nous partirons donc le lendemain de Lessoc avec des conditions météo certes pas faciles. Le vent et le brouillard sont annoncés, ainsi que 10 à 15 centimètres fraîche sur les sommets. Mais nous avons une certaine connaissance de notre terrain de jeu, ce qui évitera tout accident.

Mon but premier est de découvrir une nouvelle région de vol.

La journée se passe à merveille, grâce au matériel léger prêté par mon ami Fred le Belge, que je remercie au passage. Je peux crapahuter à travers pâturages, forêts et crêtes. Avec cette neige fraîche, nous traversons des paysages à couper le souffle. Le premier vol des Millets se passe super bien, à part un *touch* loupé, le slalom est réussi et le *touch* suivant aussi.

Le deuxième sommet atteint est l'Aiguille, après une traversé de rivière en canoë et plus de 2000 mètres de dénivelé positif. Je

Millets Cup 2015 en Gruyère

commence à sentir la fatigue au niveau des jambes. Le décollage au-dessus du brouillard est magique. Le dernier sommet à atteindre est le Pas de Cray. Le décollage est osé avec un fort vent, mais le matériel que j'ai à disposition le permet et je m'envole pour deux *touch*, un slalom et l'arrivée à Albeuve.

Une organisation à la perfection

Tout est super bien organisé également pour les spectateurs. Des navettes sont à disposition et des buvettes avec bière et saucisse sont placées sur des points de passage. Toute la journée, il y a eu une ambiance folle avec les encouragements du public et surtout des compétiteurs qui ont le sens du parapente. C'est d'abord la convivialité qui prime avant la compétition.

En franchissant les trois sommets et en pouvant voler à chaque fois, je peux dire que mon objectif était plus qu'atteint.

Au niveau résultat, les Jurassiens se sont très bien défendu, surtout au bar. Pierre Comte qui était benévole, a à nouveau fait honneur à notre région.

2871 mètres de dénivelation

Au niveau purement sportif, Annick Chételat, expatriée de Saignelégier, termine 3^{ème} dans sa catégorie. Elle est également plus qu'à l'aise pour défendre nos couleurs à la descente de bières.

Je termine 25^{ème} dans la catégorie endurance en ayant accumulé 2871 mètres de dénivelé positif, ce qui m'a valu 8500 points pour les montées + 2000 points pour les descentes.

Je vous encourage à participer à la Millets Cup pour la prochaine édition. Ambiance garantie.

Alain Piquerez

Une très belle 25^e place pour Alain Piquerez.



Jura'ltitude XC : c'est bien parti pour l'édition 2016 !

On remet
la compresse

Après une première édition 2015 intense et réjouissante, tout le comité d'organisation a décidé de s'engager pour une deuxième édition en 2016. Le week-end prolongé proche de la Fête cantonale jurassienne a été conservé, la course aura ainsi lieu du **jeudi 23 au dimanche 26 juin 2016**. Afin que le départ puisse être donné dans de bonnes conditions, le *briefing* et le contrôle technique auront lieu le soir avant le départ, soit le mercredi 22 juin. Une autre manifestation soutenant la mobilité douce aura lieu dans la vallée de Delémont le dimanche, le bien connu *Slow Up*. Espérons que les compétiteurs n'en profiteront pas pour diminuer leur rythme mais au contraire redoubleront d'efforts au contraire pour survoler les cyclistes et rollers en revenant en direction de Saint-Ursanne !

Que garder ? Que modifier dans notre course régionale maintenant habituelle et appréciée ? Les compétitions similaires sont légion mais chacune a ses spécificités. Ajouter un joker de prolongation du temps de marche ou de déplacement nocturne comme à la X-Alps ? Trop éprouvante pour l'organisme des pilotes et compliqué pour assurer la sécurité de chacun... Ajouter du dénivelé aux parcours et des points bonus comme à la Vercofly ? Les montagnes jurassiennes ne le permettent pas vraiment et notre course s'adresse plutôt aux passionnés de la région qu'aux cracks du niveau mondial... Avec une grande majorité de sportifs régionaux, notre sympathique public cible (vous!), motivé et prêt à relever le défi est tout trouvé ! La priorité a donc de nouveau été mise sur son côté accessible et flexible plutôt que sur la complexité ou la difficulté.

On garde les deux types de parcours « Alternative » et « Challenge » pour que chacun y trouve son compte. Le parcours Challenge n'ayant pas eu lieu en 2015, il a été conservé tel quel par manque de pistes concrètes pour l'améliorer. Une optimisation pouvait toutefois avoir lieu sur le parcours Alternative (de type course d'orientation) car les parapentistes



Fabian Umbricht à Raimeux Nord. (photo va)

les plus stratégiques avaient observé une disparité de répartition des points entre les balises situées du côté Est et celles situées du côté Ouest. Ce qui avait probablement motivé plus de pilotes à partir tout d'abord en direction de la Schwengimatt plutôt que vers le Chasseral. Fabian Umbricht ayant également presque réussi le Grand Chelem (19 balises sur les 20) lors de la première édition, en seulement trois jours sur quatre et ce malgré la météo venteuse, il paraissait logique d'allonger un peu le terrain de jeu pour le cas où la météo serait excellente pour le vol.

C'est ainsi que trois nouvelles balises ont vu le jour du côté Ouest du parcours Alternative : le restaurant de la montagne de Boujean (Bözigenberg), le déco Nord de Sorvilier et l'antenne Radio de la Tête de Ran, dans le canton de Neuchâtel. Le total de points que chacun pourra obtenir à sa guise reste de 300, mais les points de chaque balise ont été recalculés en conséquence, selon les mêmes critères de la distance et du dénivelé depuis Saint-Ursanne ainsi que de son altitude. Bien d'autres facteurs importants de réussite seront conservés pour cette édition 2016 : le lieu de départ/arrivée, les lots, les repas en commun, le *live-tracking* et surtout l'équipe de fous du comité avec Julien, Matthieu, Daniel, Simon,

Xavier, Richard et Vincent. Un grand merci à eux !

Une telle compétition n'a pas seulement besoin de participants, mais aussi de sponsors (financiers et en nature), de bénévoles, de spectateurs et de publicité. Intéressé ?

Merci de t'annoncer auprès de Vincent au 076 / 337 28 93 ou info@juraltitude.ch. Toutes les informations détaillées de la course, le formulaire d'inscription et le formulaire de contact sont disponibles sur notre site Internet : <http://www.juraltitude.ch>.

Pas d'excuses cette année pour les pilotes qui ne pensaient pas avoir suffisamment de temps pour se préparer en 2015 ou qui n'avaient pas pu réserver les jours de congés nécessaires. Le comité attend vos inscriptions au plus vite car les places sont limitées à 30 pilotes et nous avons déjà reçu les messages d'inscription de huit pilotes, tous au taquet ! L'édition 2016 s'annonce d'ores et déjà serrée et palpitante. A l'occasion de cette fin d'année, le comité vous souhaite de belles fêtes et instants de partages. Prenez des forces (mais ne vous embourgeoisez pas trop non plus... ;-)) et profitez du temps libre pour vous préparer à cette superbe saison qui se dessine !

Pour le comité d'organisation de la Jura'ltitude XC : Vincent Aubry

Un sympathique Hike & Fly de toute fin de saison

De Granges à Saint-Ursanne

Les trois héros du jour : Pierre Arn, Basile Charmillot et Bernard Cattin ici dans la montée depuis Boécourt. Belle traversée entre Granges et Saint-Ursanne. (photo db)



Premier jour de novembre, je me réveille de très bonne heure. Le temps de prendre un petit déjeuner et de vérifier pour la énième fois mon paquetage, le car postal me prend à 6h49 à Mervelier. Un arrêt plus loin, le bus s'arrête pour charger l'organisateur en chef de la journée, le Pierre Arn.

A Delémont, nous retrouvons Bernard Cattin. Nous montons dans le train en direction de Granges. Il est 7 h 37 quand nous attaquons l'ascension du Montoz. Il fait froid, la montée est raide et les muscles commencent à chauffer. Nous enlevons nos vestes. Nous empruntons un petit chemin. Le Pierre ouvre la

marche et donne une cadence soutenue à notre petite équipe. Après deux petites heures de marche, nous arrivons sur la mer de brouillard. Quel spectacle magnifique ! Le Plateau suisse est noyé sous une épaisse couche de brume. Nous passons devant le restaurant de l'Untergrenchenberg, le parking se remplit de « paresseux » qui veulent échapper à la grisaille. Nous descendons dans une combe peu après le restaurant. La descente sera la seule faite à pied durant notre périple par monts et par vaux. Tout au fond, je découvre le téléski du Grenchenberg qui donne côté nord un peu après le restaurant. Aussitôt au déco de Court, nous nous préparons pour la traversée du Chaluet. Nous atterrissons vers l'Ordon du Graiterie. Pas le temps de traîner lors du pliage, Bernard et Pierre sont déjà prêts à repartir. Pierre reçoit un téléphone de Daniel qui nous rejoindra plus loin.

Depuis le Domont (derrière la Montagne-de-Moutier), direction la loge de Soulce avec un atterrissage à mi-pente dans la prairie du milieu sur cette image. (photo bc)



Bassecourt est en vue. Attention aux câbles. (photo bc)

Arrivé chez la Thérèse, nous nous arrêtons pour boire un jus. Peu de temps après, nous décollons du Graiterie. Quel spectacle, l'air est calme et après une douzaine de minutes de vol, nous atterrissons sur les hauts de Moutier, dans le secteur du réservoir sous la forêt. Daniel nous retrouve là et dans la bonne humeur nous repartons direction le restaurant des Arsattes. Tout en marchant, Daniel raconte son voyage au Maroc. Très joli pays pour le vol à voile, la cuisine et le paysage.

Nous longeons la frontière du Jura et de Berne direction ouest. Un petit chemin nous permet de passer une très jolie crête pour arriver sur la Ferme du Domon. De là, nous décollons en direction d'une clairière sous la loge de Soulce.

Après une petite pause à la

l'atterro, nous montons une forêt abrupte puis viennent des broussailles avec de grandes épines, le sol est grillé par le soleil. Il fait très chaud, les jambes commencent à faiblir. Je suis content d'apercevoir la loge de Courfaivre.

Nous nous accordons un quart d'heure de répit pour avaler un sandwich. Durant ce temps, Pierre nous demande sur le ton de la plaisanterie si nous sommes d'accord pour allonger notre *Hike & Fly* jusqu'à Saint-Ursanne au lieu de finir à Courfaivre comme convenu le matin. Il ajoute que ce sera une grande première si nous continuons. Les jambes fatiguent mais la bonne journée que je passe me pousse à continuer.

Un instant plus tard, sous des regards de curieux, nous quittons le déco de Courfaivre en direction

de Bassecourt où nous atterrissons au sud du village. Nous évitons soigneusement de ne pas se prendre dans la gigantesque toile d'araignée. Au sol, les riverains sont sympathiques, ils nous autorisent leur accès à leur gazon pour plier ma voile et me remplissent la gourde d'eau. Ils nous proposent même de nous conduire à destination mais ce n'est pas l'objectif de la journée, nous refusons spontanément. Aucune aide ne sera admise, seule la force des mollets est autorisée.

27

La marche entre Bassecourt et Boécourt dure 30 minutes, c'est le seul endroit de la traversée qui est plat.

A Boécourt, nous entamons notre dernière montée de la journée direction déco de Montmelon. Le déco se fait du côté Nord, les jambes sont une dernière fois mises à contribution. A vrai dire, une course mémorable pour décoller.

Le cinquième vol de la journée est le plus beau et savoir que l'on est capable de parcourir des distances comme celles d'aujourd'hui Granges - Saint-Ursanne est magique. La marche et le vol sont d'excellents moyens de passer son dimanche de début d'hiver. J'encourage tous les libéristes à faire un *Hike & Fly* comme celle-ci, surtout accompagné de personnes fantastiques.

Basile Charmillot

Dernier décollage de Bernard Cattin depuis Montmelon Nord : direction Saint-Ursanne ! (photo db)

Poncha ou *stop landing*, il faut bien sûr choisir...

Du vol, que du bon vol à Madère ! (photo ns)



Ponchaaaaa !!!! Voilà le mot d'ordre pour Madère. Une fine équipe composée de Raph, Damien, Michel, Vinch, Vivi et Nini. Une fois les billets d'avion en poche, la maison et le T5 loués, il ne restait plus qu'à avertir Hartmut Peter de notre arrivée.

Notre camp de base était à Arco da

Calheta, à seulement 200 mètres du déco... Quelle classe ! Il s'agit du site principal de notre compère Hartmut, idéal pour les *tops landings*, mais attention aux chèvres qui n'ont pas encore tellement l'habitude des parapentistes (hein Damien c'est bien les *tops landings*, mdr). Michel et moi étions pour la première fois à Madère. Damien, Raph, Vivi et Vinch ont été de bons guides et ont su nous faire découvrir cette belle île.

Notre périple a commencé par une

Madère : voyage, voyage...

belle journée de vol à Arco da Calheta, histoire que tout le monde prenne un peu ses marques. Le soir venu, il était temps de fêter cette belle journée par un apéro... Poncha !!! Nous avons tous un peu eu la main lourde avec cet élixir local, du coup on n'est jamais allés souper et heureusement que Vivi était là pour nous ramener à bon port. Que de fous rires quand on y repense. Pas grave, on ne va pas se laisser abattre. Le lendemain, on se motive, on se balade un peu et hop c'est parti pour un vol à Prazeres. Un beau décollage, idéal pour les *tops landings*, un merveilleux paysage, mais si seulement on pouvait en dire autant de l'atterro. Vous avez le choix entre une route avec des lampadaires, une plage avec d'immenses cailloux où on est content de ne pas y avoir laissé un genou ou une cheville, ou encore une petite jetée... Bref, pas très accueillant, tout ça. Mais on a survécu et une fois qu'on a posé là, tous les autres atterros de l'île ne sont plus qu'une formalité.

Sur la semaine, il n'y a eu qu'un jour où le vent du Nord ne nous a pas permis de voler. Pas grave en fin de compte, on monte tous dans le T5 et c'est parti pour une visite de l'île. Nous nous arrêtons évidemment sur tous les décollages possibles. Après un défrichage du terrain d'envol, Vinch fait un essai avec *top landing* aux éoliennes, mais ensuite nous renonçons au vol et profitons de faire le tour de Madère.

Mis à part cette journée découverte à pied, nous avons volé tous les jours depuis plusieurs sites dont un qui tenait vraiment à cœur de nos connaisseurs « cabo girao ». Le décollage est situé à quelques mètres d'un point de vue sous forme d'une plateforme qui offre une incroyable vue sur Funchal. Des falaises à pic, du vent, le thermique qui s'installe, je vous laisse deviner la puissance des pétards ;-)

Bref, une belle destination assez proche de chez nous qui vaut le détour et pour nous six une belle semaine de vol et de rigolade.

Nicole Siekmann

Juste le bonheur parfait entre ciel et mer... (photo ns)



Le miracle s'est produit après la prière du vendredi

Sous l'égide de l'école Le parapente.ch, une équipe s'est rendue à mi-octobre dernier au Maroc. Une expédition à chaque fois enrichissante avec de superbes vols à la clé. Cela a volé pour ainsi dire tous les jours. Les conditions sont même devenues excellentes sur la fin du séjour, juste après la grande prière du vendredi. *La Plume* y était !

Pour ainsi dire chaque année, c'est toujours la même excitation de retrouver le Maroc. Pour *La Plume*, c'est la quatrième expédition dans ce pays tout en contrastes, loin, très loin des clichés qui collent à la peau d'autres nations voisines actuellement tourmentées par la montée de l'islamisme pur et dur. Celui qui fait des ravages dans des territoires proches. Après trois heures de vol au départ de Bâle à destination de Marrakech, c'est enfin l'arrivée à plus de 3000 kilomètres. Avec tout d'abord un changement notable par rapport à la Suisse : la température. La nuit est en train de tomber, mais il fait encore bon, malgré un fort vent. Plus de 20 degrés, assurément ! C'est probablement bon signe, même s'il souffle toujours à Marrakech.

Ben, notre guide - cuisinier - homme à tout faire, est là, comme à son habitude, large sourire aux lèvres. Depuis la dernière fois, il n'a pas pris un seul gramme, toujours aussi svelte, le bonhomme. Les embrassades sont sincères et franches. Ben est prêt à tout donner pour nous offrir un séjour de rêve. Il nous accueille avec quelques friandises bien de chez lui : un pur régal. Juste le temps de charger les trois véhicules et nous filons direction Agergour, spot réputé à nouveau ouvert. C'est une bonne nouvelle si on sait que le site a été fermé presque deux ans par les autorités locales. Nous faisons halte chez Latifa, au gîte du même nom.

Elle aussi est heureuse de nous voir. Pour les parapentistes, c'est presque un passage obligé.

Depuis la dernière fois, la patronne a procédé à quelques transformations. La cuisine a changé d'endroit ; elle est plus spacieuse et richement équipée. Ici tout se fait au gaz. Un excellent couscous nous attend. Comme à chaque fois, c'est excellent ! La première nuit sur territoire



Avec Ben à la baguette, ça déménage !

marocain est agitée. Dans les chambres, il y a de très gros moteurs qui ronronnent à tour de rôle.

Mardi 20 octobre : vol à Agergour ou pas ? Malgré un grand ciel bleu, la météo est incertaine. Et comme c'est annoncé S/O, ce n'est pas l'idéal pour nous. Inutile donc de monter au déco pour vérifier, d'autant plus que le chemin d'accès est particulièrement scabreux. Une petite réflexion s'impose dès lors. Décision est prise de tenter le coup à Tifnit en bord de mer. Seulement voilà, c'est à quatre heures de route : de l'autoroute principalement mais aussi de la piste en mauvais état. Les premiers ennuis surviennent à mi-parcours : il faut s'arrêter dans un petit village au bord de la route, le pneu arrière droit d'un des deux 4 x 4 a plutôt triste mine. Le mécanicien cherche de longues minutes et trouve finalement le problème : c'est la jante qui est méchamment fissurée. Pour 30 dirhams (3 Euros), l'artiste de service répare et c'est reparti à fond la caisse, mais tout en respectant les limitations de vitesse dans ce Maroc où les contrôles policiers sont très fréquents. Il n'y a pas une minute à

perdre si nous souhaitons arriver à Tifnit dans les temps. C'est peine perdue et les ennuis continuent pour ce satané 4 x 4. Cette fois, c'est le radiateur qui rend l'âme sur l'autoroute. Il faut alors improviser. Une équipe se rend quand même à Tifnit alors que les infortunés du jour n'ont pas d'autre solution que d'attendre quatre heures au bord de l'autoroute et sous une pluie battante

Les échos du Maroc

que les secours arrivent. Le petit groupe arrive à Tifnit : il faut se rendre à l'évidence, le vent travers gauche pour ne pas dire longeant empêchera le *soaring* pour lequel nous nous sommes rendus au Maroc. Alors, nous nous contentons de gonfler nos avions de chasse dans un premier temps. Nous ne pouvons pas résister longtemps à l'envie du plouf depuis la falaise, histoire d'ouvrir officiellement cette saison marocaine 2015. Pour Patrick, Greg et *La Plume*, c'est donc un petit plouf, un tout petit vol mais carrément jouissif !

Mercredi 21 octobre : c'est toujours le bonheur d'ouvrir les yeux au petit matin et de constater que le soleil brille déjà de mille feux. Et au Maroc, c'est souvent les prémices d'une bonne journée de vol libre. Aglou nous tend les bras. Le site est réputé pour ses vols de falaise. Mais pour ça, une seule condition : face à l'océan atlantique, il faut du vent d'ouest. Et là, c'est mal parti. Nous sortons quand même les voiles pour gonfler dans du vent d'est... Qu'à cela ne tienne, un peu d'exercice au sol avant de défier Eole ne fera de mal à personne.

En attendant que cela s'aligne, Ben se met aux fourneaux. Il nous concocte avec talent ses fameuses boulettes à la viande... de bœuf, évidemment ! Les heures avançant, il faut se rendre à l'évidence : le vent d'ouest annoncé ne s'installera pas... Un coup de fil au Nid d'Aigle et hop, c'est parti. Quand nous nous approchons du site, nous apercevons déjà quelques voiles en l'air ; c'est bon signe et c'est même le bon créneau. Tous les pilotes sentant la bonne affaire se préparent à la hâte ; il n'y a plus une minute à perdre. Le *soaring* le long des rochers à hauteur de déco s'annonce palpitant. Et l'orgasme du volatile se réalise aussitôt : un super vol sans turbulences. C'est le top ! Suivra encore un petit plouf pour conclure cette journée tout en contrastes.

Jedi 22 octobre : à force, on pourrait presque croire que la météo a juste envie de nous tourner en bourrique... Jusqu'à présent, cela marche plutôt bien... Il ne nous reste plus qu'à admirer avec délectation les paysages féériques marocains coincés entre cet océan démonté et cette montagne si proche, celle en qui nous plaçons tous nos espoirs. En l'occurrence Legzira que nous atteignons après une bonne heure de route au sud d'Agrou. Nous sommes heureux de parvenir à cet endroit magique, sans être sûrs de pouvoir voler. Toujours l'incertitude...

Le ciel est très gris et ce n'est pas bon signe. Une petite équipe rejoint le déco à pied. L'autre groupe opte pour le 4 x 4 plus confortable, même si le chemin d'accès est plutôt austère. Le mauvais présage se confirme malheureusement. Sur le déco, c'est cul de chez cul. Nous attendons le miracle, mais il ne se produit pas, malheureusement pour nous. Finalement, tout le monde redescend de la montagne à proximité de la plage, histoire de déguster une bonne grillade préparée par Ben.

A cette heure déjà avancée, tout espoir n'est pas encore perdu. Et hop, tous dans le 4 x 4 pour une deuxième tentative. Cette fois, c'est travers droit, mais pas forcément impossible d'autant plus que dans ce groupe il y a du talent à revendre. Jonas, le fusible tout désigné, doit certes s'y reprendre à trois reprises, mais ça passe finalement. Et un, et deux et même trois vols pour les plus besogneux. Tout le monde retrouve la banane, même si le vol s'apparente à un long plouf avec un atterrissage



sur la plage de sable de Legzira. Un bon bain dans cette mer déchaînée pour les plus téméraires (hein, Patrick !!!), une grande bière sur la terrasse d'Abdoul : c'est un programme bien mérité en attendant que Ben nous mitonne un méchoui d'enfer dont lui seul a le secret !

Vendredi 23 octobre : fidèles à nos grands principes matinaux, nous scrutons le ciel. Les nuages sont bas et surtout très sombres. Depuis Mirleft, nous mettons le cap sur Sidi Ifni encore plus au sud. Un petit tour au marché local s'impose en ce jour de grande prière chez les musulmans. Constat : de nombreuses devantures sont closes. C'est le boucher du coin qui se frotte les mains : ses deux têtes de dromadaires tués la veille attirent notre curiosité. Les morceaux nobles ont trouvé preneurs. Vol ou pas, la question s'impose. Ben nous guide mais notre trajet s'arrête rapidement : devant nous se dresse un gros panneau rouge. « Parapentistes interdits » ! Ben est fou de rage. Interdiction de voler, mais pourquoi donc ? Cela mérite une petite investigation. Il paraîtrait que trois parapentistes français ont réussi le formidable exploit de poser leurs torchons sur les antennes sises à proximité du décollage. Bravo, belle performance !!!

Bon, sur ce, retour à Legzira. Il pleut et c'est vent arrière sur le décollage. Bref, c'est la journée de merde. Nous réussissons finalement à nous amuser quelque peu à la dune du Nid d'Aigle. Ce n'est pas ça qui va nous décourager, hein ???

Samedi 24 octobre : le petit-déjeuner a une saveur particulière pour notre groupe. Parce qu'ils ont des obligations professionnelles à remplir impérativement le lundi suivant, Patrick et Greg s'en vont

reprandre l'avion à Marrakech. C'est sûr, le rire communicatif du premier va nous manquer, tout comme l'esprit méthodique du second en matière de rangement des voiles sur le toit du 4 x 4.

Samedi donc : comme le dit la formule consacrée, sur le papier, c'est la journée à ne pas manquer. La météo est en effet annoncée canon : ouest, 15 nœuds. Au réveil, le ciel est déjà bien bleu. C'est de bon augure. Nous décidons d'aller tenter notre chance à Agrou, plus au nord. Mais une fois sur place et après avoir attendu un bon moment, nous constatons que le vent a de la peine à s'aligner. Dans le même temps, nous apprenons que cela vole déjà au Nid d'Aigle.

Feu patate, nous y allons. Au loin sur la route, nous apercevons une voile en l'air. C'est le spot de la journée. Cela tient comme par magie. Et quand le patron des lieux se met en l'air, cela signifie que le jeu en vaut véritablement la chandelle. Et plutôt deux fois qu'une. Le fusible de notre groupe montre d'entrée de jeu que ça tient à la crête. C'est enfin le *soaring* que tout le monde attendait. Du vol, du bon vol. C'est la CLASSE ! Une heure en l'air pour certains, un peu moins pour d'autres : bref, tous les parapentistes du groupe y trouvent leur compte. Et cela va s'enchaîner ainsi toute la journée presque jusqu'au coucher du soleil. Les plus besogneux (ou plutôt chanceux...) aligneront quatre vols, même s'il faut s'accrocher sur le site de décollage avec un fort vent de 25-30 km/h et parfois de grosses rafales qui sèment le doute dans les esprits. Mais une fois en l'air, c'est le bonheur et le nirvana le plus parfait.

En cette fin octobre, les conditions sont encore thermo-dynamiques. Il y a encore parfois de gros pétards qui explosent sous nos fesses. C'est juste l'idéal pour survoler cette crête avec 100, voire même 200 mètres de gaz. Au loin, l'océan offre un panorama extraordinaire. Finalement, tout le monde se pose avec une large banane bien étirée. Une bonne bière s'impose pour la troisième mi-temps. Autre bilan de la journée : un téléphone portable (celui de votre serviteur...) perdu en l'air et un pneu du 4 x 4 déchiré qu'il a fallu remplacer par la roue de secours. C'est aussi ça, le Maroc...

Vol à Agergour : c'est toujours sublime !

31

Dimanche 25 octobre : comme cela a super bien volé la veille au Nid d'Aigle, nous procédons à un énième changement de programme. Nous avons donc passé une troisième nuit d'affilée à Mirleft dans des appartements de vacances « à la marocaine » dotés de terrasses offrant une vue imprenable sur l'océan et ses grosses vagues qui viennent mourir avec grand fracas sur les rochers tout proches. Pas forcément évident de trouver le sommeil dans ces conditions !

Et c'est donc reparti pour un tour ! Depuis Mirleft, direction le nord, toujours en suivant la côte. C'est décidé, en fonction des prévisions météorologiques, nous tentons le coup à Tifnit, en falaise. Le site est extraordinaire, mais il faut du vent, même beaucoup de « zef » pour réussir le *soaring* parfait. François lance à la criée : « *Si ça vole comme hier au Nid d'Aigle, ce sera la totale !* » Le patron de l'expédition marocaine ne croyait pas si bien dire. Nous avons gonflé un bon moment en attendant le bon créneau. Et puis, comme par miracle, les mouettes donnent l'alerte. En réalisant des allers et retours sans battre de l'aile, les volatiles nous ont invités à nous mettre en l'air. Jonas fait le fusible, comme il en a pris l'habitude. Youpie, ça tient ! Les autres s'empressent d'y aller. Attention, ce n'est pas gratuit et mieux vaut voler très près des rochers pour ne pas se retrouver au tas. Nous avons l'occasion de survoler quelques habitations rudimentaires coincées dans les rochers. Quelques pêcheurs vivent encore dans ces endroits au confort

plus que spartiate. Les autochtones ont l'habitude de voir des parapentistes évoluer en toute liberté au-dessus de leurs têtes.

Lundi 26 octobre : huitième jour déjà de notre périple. Une fois encore, nous avons passé la nuit de dimanche à lundi chez Latifa, après un long déplacement. Même si les matelas sont ici très durs, ils sont suffisamment accueillants pour le juste repos du guerrier marocain.

Au réveil, le soleil cogne déjà. Plusieurs volatiles montent au déco à pied. Il faut se préparer rapidement puisque le vent est annoncé forçant à la mi-journée. Le temps de faire un vol tout tranquille, de remonter au déco et cette fois, c'est carrément canon. La manche à air est plus que tendue. Seul François tente sa chance. Il évolue en *soaring* juste sous la crête. Comme le vent est longéant, il peine à se maintenir à la crête. Il se pose finalement entre le déco et le gîte où nous dégustons un délicieux tajine poulet. Juste parfait ! Nous nous rapprochons de Marrakech dans l'après-midi, convaincus que cela ne volera plus à Agergour dans ces conditions. Alors, un détour par le fameux souk de Marrakech s'impose évidemment...

Mardi 27 octobre : dernier jour complet sur les terres marocaines. L'aventure est sur le point de se terminer avec une belle surprise à la clé : un vol de montagne. La montée se fait à dos de mule. Ici, on appelle ce moyen de transport le 4 x 4 berbère. Et c'est plutôt efficace lorsque le sentier se rétrécit soudainement à mi-pente. 800 mètres plus haut, quand nous

arrivons enfin au déco qui n'a rien d'officiel, la vue sur le fond de la vallée est juste incroyable.

Nous nous préparons rapidement puisque le brouillard décide de jouer à cache-cache avec le soleil. François fait l'ouvreur, aussitôt suivis par Johan et Flo. Pas de chance en revanche pour les trois autres mousquetaires : le brouillard s'installe. Les huit muletiers qui nous ont accompagnés nous observent depuis la crête juste au-dessus. Faudra-t-il finalement plier et redescendre à pied ou sur ces braves mules ? Jonas pousse un gros juron. Et puis, en quelques minutes seulement, le miracle se produit : le ciel s'ouvre ! Les trois derniers décollent. C'est peut-être le plouf, mais toute la complexité du vol se situe à l'atterro, avec un vent de vallée forçant : 25 km/h voire plus et il faut se poser dans le lit de la rivière au milieu de gros cailloux.

L'après-midi, ultime joker : Ait-Aourir. Le site est réputé pour la vue qu'il offre sur la plaine. C'est surtout un spot qui marche bien en *soaring*. Comme il s'agit d'un déco en falaise, il faut du vent. C'est nettement mieux. Et ce dernier se fait désirer. Il faudra attendre le bon créneau pour décoller. C'est juste le top une fois en l'air : c'est le *soaring* qui met un terme à ce Maroc 2015, parce que le lendemain matin, l'avion nous attend. Bye bye Maroc !

Il y avait : François l'organisateur en chef ; Ben le cuistot ; et puis : Patrick, Greg, le Kuk, Flo, Jonas, Séb, Stéphanie et sa guitare, Johan et votre serviteur pour *La Plume*.

Daniel Bachmann

De braves mules pour volatiles paresseux...

Octobre : nos valises sont faites ! Quand je dis nos, c'est nous les organisateurs : Daniel et moi. Les aide-instructeurs s'en vont bras dessus, bras dessous pour faire découvrir le pays à des parapentistes. Mais quel pays ? Eh bien, le Maroc ! Et oui, il reste un incontournable, car spacieux, chaud, accueillant et une population vraiment sympathique.

Quoi, sympathique, me direz-vous, eh bien oui, car c'est un voyage que nous connaissons bien et que nous mettons en place avec un groupe d'une dizaine de personnes, mais qui surtout, sort des sentiers typiques du tourisme.

Nous allons d'un endroit à l'autre

sans se retrouver mélangés à des grandes foules et pouvons ainsi profiter d'être proches des gens... Arrivée à Marrakech, nous sommes accueillis par notre cuisiner Ben, et le fameux Kuk qui traînait par-là... Tout est prêt, car avec Daniel nous avons organisé le maximum des choses à faire depuis la Suisse de façon à nous occuper uniquement du confort de tout le monde une fois sur place.

Je vais vous raconter une seule partie du voyage, la seule partie du voyage qu'on ne peut faire qu'avec LEPARAPENTE.CH. C'est le fameux voyage en mules au travers d'un décor pharaonique avec comme objectif le sommet d'une montagne culminant à

Maroc, quand je te tiens

2500m environ et un vol superbe au-dessus d'une vallée. C'est un « spot secret » il n'y a que Gilles, mon mentor en parapente, et moi qui l'utilisons car fragile dans son utilisation...

Lorsque nous arrivons à quelques kilomètres au sud de Marrakech, les muletiers sont hyper contents de nous voir, car cela fait près de trois ans, que je n'avais pas pu entreprendre les démarches pour nous y rendre. Et là, c'est chose faite ! Je ne vous dis pas les sourires sur le visage de ces parapentistes...

Ni une ni deux, hop sur la mule ! Saurez-vous le reconnaître...

32

A coco bidet...



Plus de deux heures de montée pour arriver au sommet, non pas de la montagne, mais des nuages... Trajet impérial, en croisant des habitants ravis de nous rencontrer et qui nous encouragent. Plutôt la mule, je crois. Mais comme on ne parle pas le berbère couramment...

Traversée de village, accès à tête basse pour passer sous les porches, c'est avec joie que le sommet est à mi-chemin...

Ainsi gravi, nous arrivons sur le sommet de cette belle et majestueuse montagne où tout le monde se prépare rapidement, car nous ne sommes pas tout à fait au sommet des nuages, mais à leur moitié... *shit, shit...*

Donc il va falloir gérer les décos pour ne pas se retrouver aveugle dans le ciel si beau de cette vallée mythique.

Quelques minutes plus tard, tout le monde est prêt et valide le vol en plongeant sur la pente lors d'une ouverture généreuse. Avec ma radio, j'informe Daniel qu'il s'agit bien d'un nuage orographique et qu'il bouge à 15 km/h et que les trous arrivent généreusement.

Je pars survoler la vallée pour un plouf de 1000 mètres environ à la recherche de l'atterro que nous avions repéré en arrivant.

Toute l'équipe de volants décolle dans les interstices du ciel bleu de cette super journée et se laisse glisser, après cette montée éprouvante... vers la rivière vers laquelle un lit de « pierrettes » (petites pierres) nous attend pour atterrir sur un délicieux tapis de sablounet.

Des mules qui ont franchement bon caractère.



Comme à l'accoutumée, les enfants du village qui sont en pause de midi nous rejoignent pour nous poser mille questions, et on découvre, que c'est l'anglais qui passe avant le français... Nouvelle découverte pour moi de ce pays aux traits simples et souvent stigmatisé par les médias. Car rien ne se passe comme on penserait. C'est en fait comme si on se trouvait dans un petit Val-Terbi, avec des gens qui aiment la vie et qui veulent partager de simples moments avec nous.

On voit sur cette belle photo les deux Mokadem, chefs de village, en tunique blanche, qui ne parlent pas un traître mot de français, mais qui ont su avec des gestes simples nous accueillir sur leurs terres.

Voilà un vol très sympathique, avec du dénivelé et presque un paysage Argentin...

Dernière petite image, une équipe super enthousiaste et de la joie dans la hauteur des sauts ☺

Le Maroc, des spots à vivre, à découvrir. Cette session fut superbe, car nous avons retrouvé des sites ouverts et qui ont fait rêver des gens, et qui, je l'espère, en feront encore rêver d'autres.... A l'année prochaine et bonne fêtes de fin d'année à tout le monde.

Parapentueusement, François

Trois ans que les autochtones de ce petit village n'avaient pas vu de parapentistes. Alors, forcément, à l'atterro, c'est l'attroupelement.



*Flo,
Johan,
Jonas,
François :
une fine équipe.*



Pierre Comte entre humilité et rire communicatif !

L'interview
vérité

Quand il est sur un déco, on le reconnaît très rapidement. D'abord parce qu'il est grand ; ensuite parce qu'il fait en général du delta ; et enfin parce qu'il a un rire communicatif. Vous l'aurez tous reconnu : Pierre Comte ! Aujourd'hui installé à Bull, il vient d'ailleurs de réussir ses examens d'instructeur. C'est l'interview vérité de cette *Plume*.

Je l'ai contacté le 4 décembre dernier, à vrai dire un peu à la hâte, au lendemain d'une longue, très longue séance du comité du VLJ. Voici le contexte : *La Plume* (la troisième de l'année...) est presque prête ; il ne manque plus que la traditionnelle « interview vérité » pour nouer la gerbe.

Dans le cadre de cette rubrique, d'illustres personnages du Club sont déjà passés à la moulinette de votre plumiste préféré : Morane Montavon, Francis Petermann, Matou, Wichtou, Sanca et dernièrement Léo Boegli.

Une idée sort du chapeau. Et pourquoi par Pierre Comte ??? OK, on y va. Je l'appelle donc. Quand il décroche, il se met d'entrée à rire ; il ne s'attendait visiblement pas à ma demande... Parce que l'ami Pierrot,

Avec Pierre Comte, l'ambiance est toujours garantie...



c'est effectivement un rire inimitable. Un rire communicatif qui met immédiatement tout le monde de bonne humeur... Offrez-lui encore une bonne bière et le cocktail devient alors détonnant.

Je lui soumets la proposition. Comme il est établi à Bulle chez nos amis Gruyériens et qu'il ne retourne pas au bercail jurassien toutes les semaines, on fixe un rendez-vous par téléphone. Ce n'est pas l'idéal, mais cela ira quand même. Juste avant de raccrocher, il me dit ceci : « *Je suis très flatté que tu me proposes une*

interview pour La Plume. C'est un réel honneur pour moi ! »

Quelques heures plus tard, en surfant sur un réseau social bien connu, j'apprends tout par hasard qu'en ce vendredi 4 décembre, Pierrot fête son anniversaire. Je saisis aussitôt mon smartphone démodé pour lui adresser mes vœux. Ouf, on frisé l'incident diplomatique. Meuuuuuhhhhh, non ! Il n'est pas comme ça, notre ami deltiste ! Il souffle en l'occurrence 29 belles bougies. Attention, Pierre, la trentaine te tend les bras.

Au déco de Montmelon.



Préparation en vue de l'atterrissage à Grandvillard.

Dimanche donc. Dring, dring. Tout le monde n'est pas encore au courant, mais notre invité vient de réussir ses examens d'instructeur de delta : « *J'ai décidé il y a une année de me lancer ce défi. J'ai donc suivi tout le cursus et j'ai passé l'examen théorique le printemps passé. Et là, je viens de franchir deux autres étapes : la pédagogie et la pratique.* » Pierre est à bout touchant : il doit encore suivre un

cours samaritain pour être instructeur diplômé. Chapeau l'artiste, puisqu'il a dû jongler entre son boulot au Transports publics fribourgeois (TPG) et son programme de compétition. Pierre Comte est donc instructeur avec un seul objectif : former de nouveaux pilotes. Au bout du fil, il est d'avis que la demande est légèrement à la hausse. « *L'objectif à*

plus ou moins court terme est de créer un groupe d'instructeurs en Suisse romande afin d'assurer un suivi intensif au niveau de la formation. A ce titre, on va bosser ensemble avec Laurent Zahn ; il est quasiment à la retraite et il fait ça pour arrondir ses fins de mois. En ce qui me concerne, j'ai monté une association Air'n'Bi pour faire des vols biplaces avec des passagers. Cela fait bientôt trois ans que ça marche. Le but est donc aussi de former des pilotes sous cette égide. »

Question plus générale sur l'évolution du delta en Suisse : quel avenir justement pour les ailes triangulaires ? Pierre Comte pense que cette discipline, qui a vécu ces dernières années dans l'ombre du parapente, pourrait très bien reprendre du poil de la bête à l'avenir. Et même dans un avenir assez proche : « *Il y a eu une période entre 1990 et 2005, où il n'y avait presque plus de formation. Maintenant, on voit des parapentistes de très bon niveau s'essayer au delta. Ils ont fait le tour du domaine en parapente et cherchent de nouveaux défis. C'est le cas de Peter Neuenschwander ; il s'est mis au delta après avoir gagné la super finale de la PWC en parapente. Et aujourd'hui,*

En pente école lors de ses débuts.

c'est l'un des meilleurs pilotes de delta du pays. Il avait d'ailleurs été sacré champion national en 2014 dans le Jura.»

Plus près de chez nous, il est même arrivé aux oreilles de Pierre Comte qu'un certain Alexandre Constantin avait dans son garage une, voire même plusieurs voiles de delta (*La Plume* confirme !) et qu'il aurait comme projet de s'y mettre, tout

matinées de pente école. Puis je suis parti en Valais pour effectuer une saison à ski et j'ai commencé à voler après.»

Des dates et des faits ! Pierre Comte passe le brevet de delta le 21 août 2008. Jamais rassasié de sensations fortes, il se met aussi au parapente. Histoire de faire comme tout le monde à une époque où le parapente se démocratise. Son brevet, il

faire une manche à Montoz : *« Comme je voulais voir ce que c'était, je suis allé voler avec eux. Les gens étaient très sympathiques. Par contre, je me suis tout de suite dit que ces compétiteurs étaient des profonds malades d'être autant dans un thermique. Du coup, j'ai commencé à suivre les compétitions de la Ligue. Et je suis devenu un profond malade moi aussi.»*

A la Coupe Icare.



comme Léo Boegli. Dans l'immédiat, Pierre Comte va former deux potes : *« Ils sont très motivés. Un des deux est Claude Gettaz, qui est instructeur professionnel de parapente.»*

Joli défi donc en perspective pour Pierre Comte. Et ce n'est pas tout. C'est en définitive assez limpide, notre interlocuteur aime être présent sur d'autres fronts. Autre exemple avec la compétition. *« C'est simple, j'aime bien faire un peu de tout. Je me suis mis à la compétition il y a quelques années seulement. J'en fais pas mal avec Béat Howald, Francis Gafner et Christian Voiblet. On est tous les quatre du Club et cela crée une saine émulation entre nous.»*

Pierre Comte s'est lancé dans le delta alors qu'il avait 20 ans. *« Je suis un bon pote de Celia et à l'époque, elle fricotait déjà avec Gaël. C'est comme ça que je suis venu au delta, en apprenant qu'il y avait une structure juste à côté de chez moi avec l'école Ledeltaplane.ch de Nicolas Tatti. L'automne, j'ai ainsi fait quelques*

l'obtient le 19 octobre 2013 : « Pourquoi me suis-je mis au parapente ? C'est simple, j'aime voler tout le temps. Le parapente est un outil fantastique et on peut pour ainsi dire voler n'importe quand.»

Depuis qu'il habite à Bulle à quelques grosses enjambées seulement des montagnes fribourgeoises, Pierre Comte s'est aussi essayé au Hike & Fly. Il résume ainsi ses choix : *« Quand les conditions ne sont pas forcément très bonnes, j'opte pour le parapente. En revanche, quand c'est canon et thermique, je n'hésite pas : c'est delta. C'est d'ailleurs dans ce domaine où j'ai le plus d'expérience. Je dirais que le delta est bien plus grisant au niveau des sensations et des montées d'adrénaline. Quand tu traverses une vallée à 2000 mètres d'altitude à 100 km/h, les sensations sont uniques.»*

Tout naturellement donc, Pierre Comte est attiré par la compétition. Un peu par hasard, précise-t-il. En 2011, la Ligue de delta est venue

Quand je lui demande de me résumer son palmarès, la réponse fuse : *« Bof! »* Quoi, bof... Celui de 2015 à quand même belle allure : 6^e au XContest CCC, 2^e de l'Open de Saint-André, en France et aussi 4^e de la Coupe de la Ligue. Et les objectifs futurs en compétition ? Pierre Comte à juste envie d'apprendre le plus possible au contact des meilleures : *« En delta, je constate qu'il y a beaucoup de pilotes possédant une très grande expérience. Théoriquement, je devrais être du voyage des Championnats d'Europe l'année prochaine en Macédoine avec Béat Howald qui est d'ores et déjà qualifié.»*

Sinon, à part ça... Il s'est mis au kite surf cette année. Encore des sensations de vitesse... Décidément, on ne se refait pas quand on a le virus... Même si parfois ses crêtes jurassiennes lui manquent, il n'a pas l'intention de quitter sa terre d'adoption ces prochaines années.

Daniel Bachmann